Le titre original de cet ouvrage est :

ZWISCHENSPIEL AUF ROLFTH

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Février 2001)

PERRY RHODAN N°754

Les glaces de Rolfth

par H.G. Ewers

Leur esprit maîtrise la 7e dimension,
mais leur peur met le plan en danger.

En ce début du mois de septembre 3581, la Terre vient d'entrer dans une nouvelle phase de son destin : en même temps que la Lune, l'étoile Médaillon et la planète Château-Goshmos, elle s'est abîmée dans le " Gouffre ". Seuls d'entre les 20 milliards de Terraniens, Reginald Bull et les membres de l'OMV ont pu se sauver à temps en partant dans l'espace du Maelström. Ils ignorent ce que sont devenus leur planète d'origine et ses habitants aphiliens. Ils ne peuvent émettre à ce sujet que de vagues hypothèses.

Perry Rhodan, quant à lui, ignore tout de la disparition de la Terre. En compagnie de plusieurs milliers de fidèles, il a enfin pu rejoindre la Voie lactée à bord du vaisseau spatial Sol, après une odyssée de quatre décennies qui lui a fait parcourir les vastes étendues de l'espace séparant le Maelström de la Galaxie. Cette dernière est toujours soumise à la domination des Larins et des Lourds. Perry Rhodan doit donc commencer par s'informer sur la situation générale.

Lorsqu'il en a suffisamment appris, le Terranien échafaude un plan octodécennal destiné à libérer la Galaxie le plus rapidement possible du joug de l'oppresseur. Les derniers survivants du peuple des Keloskiens, les stratèges de l'Univers, devront tenir un rôle primordial dans ce plan. Ces créatures sont capables de penser dans la 7e dimension. Mais cette faculté ne les dispense pas d'éprouver de la peur, comme va le prouver leur aventure dans LES GLACES DE ROLFTH...

CHAPITRE I

Ô Lares ! Venez à notre aide.
Ô Mars ! Ne laisse pas le malheur s'abattre sur nous.
Sois maintenant rassasié, féroce Mars.
Et reste ici sur le seuil, toi le terrible.
Invoquez l'un après l'autre tous les Sénones.
Ô Mars ! Viens à notre aide.
Triumpe, triumpe, triumpe, triumpe, triumpe !

Chant des frères Arvales

Pensif, Hotrenor-Taak considérait le texte inscrit sur le portail du dôme en plasto-métal d'un noir profond qui se dressait abruptement devant la blancheur étincelante du glacier.

Ce n'était pas la première fois qu'il lisait cette inscription rédigée en intercosmos, et dont les caractères s'ornaient de cristaux d'howalgonium. Depuis que le Larin avait atterri sur Rolfth avec ses troupes et avait chassé de leurs bases les êtres humains qui s'y trouvaient encore, il s'était plus d'une fois rendu au pied du noir édifice pour réfléchir à la signification de ce texte.

La question qui le préoccupait par-dessus tout était de savoir pour quelle raison des membres de l'Union carsualienne (à laquelle avait jadis appartenu le système planétaire d'Ontry-Melonzus) avaient mentionné le nom de son peuple dans cette inscription, alors même que sa flotte de guerre n'avait pas encore fait son apparition dans la Voie lactée.

Il espérait aujourd'hui pouvoir résoudre cette énigme.

Il se retourna et fit un signe à Serjus Villunek. Le vieillard était un Terranien de souche qui avait étudié l'histoire de sa planète natale malgré toutes les interdictions. Les espions d'Hotrenor-Taak l'avaient surpris sur la planète Kerschatz, alors qu'il se livrait à son activité illégale, et l'avaient remis à une cour pénale interplanétaire. Lorsque le récit de cet incident était parvenu aux oreilles du Légat de l'Hétos, il avait eu l'idée d'utiliser le vieil homme comme source d'informations.

Serjus Villunek tremblait, non parce qu'il avait peur, mais seulement de froid. Il portait certes de chauds vêtements fourrés, mais à son âge, on avait besoin des rayons d'un soleil pour se réchauffer. Et Rolfth n'était pas particulièrement favorisée de ce point de vue.

Rolfth, la quatrième planète tournant autour de l'étoile Ontry-Melonzus, n'avait jamais été un monde hospitalier. D'abord parce qu'elle ne recevait pas suffisamment de chaleur de la part de son astre-mère, et ensuite parce qu'une période glaciaire (dont

l'origine remontait à 5000 ans) avait recouvert d'immenses glaciers la plus grande partie de ses continents.

Les hommes de l'Union carsualienne s'étaient établis sur Pernath, la troisième planète, et n'avaient installé sur Rolfth qu'une station de recherche et une base flanquée d'un astroport. Lorsque les habitants de Pernath s'étaient révoltés contre la prise du pouvoir par les Larins et leurs alliés, la planète avait été attaquée par une flotte des Lourds et transformée en un désert radioactif. Les rares survivants avaient ensuite été déportés.

Rolfth (que l'on avait baptisée du nom de son découvreur) avait été choisie comme base par le Concile principalement parce que les représentants du peuple des Hyptons y trouvaient des conditions de vie adaptées à leur métabolisme. Ces créatures intelligentes ressemblant à des chauves-souris étaient originaires d'un monde froid et rude. Quand elles séjournaient sur des planètes chaudes, elles devaient porter des combinaisons refroidissantes et loger dans des habitations climatisées.

Sur Rolfth, les Hyptons avaient trouvé des conditions climatiques similaires à celles de leur monde natal. Cette planète avait donc été choisie à leur intention comme base opérationnelle au sein de la Voie lactée. Ici, ils n'avaient plus besoin de revêtir des combinaisons spéciales, et ils pouvaient laisser ouvertes les fenêtres de leurs demeures.

Mais pour des êtres humains, il y faisait trop froid. Et tout particulièrement ce jour-là, où la température de l'air limpide atteignait à peine les 5 degrés Celsius.

Villunek s'arrêta à côté d'Hotrenor-Taak. Dans le visage tavelé et ridé du vieillard, les yeux bleu clair se fixèrent sur l'inscription. Une ébauche de sourire se dessina sur ses lèvres.

— Qu'est-ce que vous en dites ? demanda le Larin en intercosmos, langue qui était demeurée d'un usage général dans la Voie lactée. Comment les hommes de l'Union carsualienne en sont-ils venus à implorer notre aide alors qu'ils ignoraient encore tout de notre existence ?

Serjus Villunek releva en frissonnant son large col de fourrure et frotta l'une contre l'autre ses mains engoncées dans de grosses moufles.

— Je suis certain que les membres de l'Union carsualienne ne savaient rien de votre peuple quand ils ont rédigé cette inscription. Ils ne devaient même pas se douter de votre existence, répondit-il.

— Cependant, c'est bien le nom de mon peuple qui est mentionné, et même avec l'orthographe presque exacte ! répondit Hotrenor-Taak avec agacement.

Le sourire de Serjus Villunek s'accentua.

— Vous avez pourtant bien lu, commenta-t-il. Regardez : au-dessous de l'inscription proprement dite figure en petits caractères la mention *Chant des frères Arvales*. La confrérie d'Arvales a existé il y a plusieurs milliers d'années sur la Terre, au cœur d'un puissant état entré dans l'histoire sous le nom d'Empire romain. À la base, les *fratres Arvales* étaient des bâtisseurs et constituaient une fraternité qui offrait des danses et des sacrifices à une antique déesse agraire. Mais accessoirement, ils vouaient également un culte à Mars, le dieu de la guerre.

— Bien sûr ! répondit impatiemment Hotrenor-Taak. Tout cela est probablement exact. Mais que vient faire le nom de mon peuple dans ce chant composé par des bâtisseurs qui ne pouvaient même pas se douter, à cette époque, que des créatures intelligentes voguaient dans l'espace à bord de grands vaisseaux spatiaux ?

Le savant haussa les épaules.

— Ils n'ont certainement pas inventé ce nom, mais ils l'ont probablement emprunté aux sagas nordiques, qui sont encore beaucoup plus anciennes que la fraternité d'Arvales. Pour les Romains, les dieux Lares faisaient fonction de protecteurs de la Terre et du sol de leurs ancêtres. Ils ne pouvaient pas imaginer que des envahisseurs portant justement le nom de Larins chasseraient leurs lointains descendants de leur monde d'origine et obligeraient même la Terre à disparaître.

— Les Larins ne sont pas responsables de cette disparition ! répliqua sèchement Hotrenor-Taak. Je vous rappelle que nous ne nous sommes pas mêlés des affaires intérieures de la Terre, et que nous avions même nommé Perry Rhodan au poste de Premier Hétran de la Voie lactée : autrement dit, que nous en avions fait le gouverneur du Concile pour cette galaxie. L'humanité aurait pu vivre comme un peuple protégé au sein du Concile, dans la paix et la prospérité, si elle n'avait pas fait preuve d'autant d'obstination. Et tout particulièrement ce Rhodan…

— Les Hommes aiment davantage la liberté que le calme et la richesse, répondit le vieillard avec toute la fierté restée ancrée en lui en dépit de toutes ces années d'humiliation. Vous comprendrez un jour que l'on ne peut pas réprimer indéfiniment la volonté d'émancipation de toute une galaxie. Vos lointains ancêtres étaient peut-être différents. Peut-être sont-ils venus visiter la Terre à une époque où le Concile n'existait pas encore, et peut-être ont-ils alors aidé les Hommes qu'ils ont rencontrés. C'est seulement de cette façon que le nom de votre peuple a pu devenir celui d'une divinité protectrice dans les traditions anciennes.

Hotrenor-Taak dut admettre que les paroles du vieux Terranien éveillaient en lui un sentiment étrange, qui devait sommeiller depuis longtemps dans son esprit. Mais il repoussa cette impression, par trop irréaliste à ses yeux.

— Je pense que vos ancêtres ont pu nous cataloguer comme tels à cette époque, Villunek, dit-il avec une certaine arrogance. Les habitants de nombreuses galaxies nous reconnaissent le titre de puissance protectrice du Concile.

— Tâche que vous accomplissez par le feu et par l'épée, répondit Serjus Villunek avec résignation. Puis-je retourner à la station maintenant ? J'ai très froid.

— Oui, allez-y, répondit le Larin. Je vous remercie pour ces renseignements.

— Puissent-ils vous être utiles, dit le vieillard avant de faire demi-tour et de repartir en marchant d'un pas traînant sur la neige fraîchement tombée.

Hotrenor-Taak le suivit longuement du regard avant de se mettre lui-même en marche.

Il ne vit pas la silhouette vaguement humanoïde qui se détachait de la paroi noire du dôme. On l'aurait dit faite de ténèbres. Mais quand elle pénétra dans la lumière blafarde qui baignait l'entrée de la coupole, elle prit immédiatement une coloration jaune et nul n'aurait su dire par où elle avait disparu...

♦

De son œil frontal elliptique, Tallmark considérait d'un air soupçonneux le plafond de la salle en forme de coupole, sous laquelle était suspendue une grappe de créatures ressemblant à des chauves-souris.

Cette masse de corps velus n'était pas inerte. Elle était au contraire en perpétuel mouvement. Chacun des individus qui la composaient changeait sans cesse de place au

sein du groupe. Simultanément, tous agitaient leurs ailes membraneuses, grattaient le plafond avec leurs griffes et émettaient de légers sifflements.

Depuis longtemps, Tallmark et ses collègues avaient analysé avec leurs capacités intellectuelles à six et sept dimensions le point de vue hyperabstrait des Hyptons (ainsi que se nommaient ces créatures ailées), et ils avaient reconnu le danger qu'ils représentaient.

Officiellement, les représentants de ce peuple du Concile originaire de la galaxie Chmacy-Pzan exerçaient des fonctions d'expertise au sein du Concile. Ils passaient pour d'excellents logiciens, et les Larins leur demandaient souvent conseil lorsqu'ils se trouvaient confrontés à un problème délicat en tant que bras armé du Concile.

Tallmark se demandait si les Larins étaient réellement aussi naïfs qu'ils voulaient le laisser paraître, ou bien s'ils ignoraient réellement que les Hyptons n'étaient pas doués uniquement de surprenantes capacités de réflexion logique, mais aussi d'une faculté parapsychique qui leur permettait d'influencer à leur gré n'importe quelle créature vivante de façon prolongée.

Llamkart, l'un des collègues de Tallmark, avait catalogué les Hyptons comme des " psychonarcoseurs paralogiques ". Ces êtres émettaient un rayonnement supradimensionnel qui agissait sur la psyché des autres créatures vivantes, afin de leur faire admettre des points de vue prédéfinis. À la fin, les personnes ainsi endoctrinées finissaient par prendre l'opinion des Hyptons pour la leur propre.

En ayant recours à cette méthode, ces créatures ailées avaient soumis les autres peuples de leur galaxie d'origine. Plus tard, ils avaient été intégrés au sein du Concile en tant que conseillers.

« Les Larins sont probablement au courant des facultés particulières des Hyptons. S'ils nous laissent discuter avec eux, c'est pour que nous ne soyons bientôt plus en mesure de penser et d'agir autrement que dans le sens voulu par le Concile ! » songea Tallmark. « Mais avec nous, leurs extraordinaires facultés resteront inopérantes. Nous pensons sur un tout autre plan, et les Hyptons ne sont pas capables de nous suivre. Il leur sera donc impossible de nous influencer. »

Cependant, le Keloskien se sentait mal à l'aise en présence des Hyptons, car il ne pouvait pas savoir si ces créatures étaient capables de deviner ne fût-ce qu'une minuscule partie des véritables intentions de ses vingt-cinq compagnons et de lui-même. Son cerveau (qui était comme celui de ses congénères capable d'extrapoler avec efficacité) travaillait infatigablement et envisageait sans discontinuer toutes les éventualités qui pourraient entraver la réalisation de leur plan.

L'objectif des vingt-six Keloskiens qui s'étaient laissés sauver par les Larins et conduire sur Rolfth était très simple à la base : il s'agissait de renforcer la méfiance d'Hotrenor-Taak à l'égard du Concile, afin de l'amener à réagir face à un complot imaginaire. Cette réaction conduirait les peuples du Concile à se diviser, et affaiblirait leur puissance à un point tel qu'ils ne seraient plus en mesure de maintenir leur domination sur la Voie lactée.

Selon les calculs que les Keloskiens avaient effectués pour Perry Rhodan, le succès escompté arriverait dans quatre-vingts ans.

Mais ce résultat n'était valable que si Hotrenor-Taak restait dans l'ignorance des intentions réelles de ses " amis " keloskiens. Dès le départ, les Hyptons s'étaient opposés

aux mesures qu'Hotrenor-Taak avait cru bon de prendre pour assurer sa propre position. Ils allaient tout tenter pour empêcher les Keloskiens de concevoir à l'intention du représentant de l'Hétos des planifications stratégiques qui ne seraient pas suffisamment conformes aux intérêts du Concile.

— Pourquoi ne dis-tu rien, Tallmark ? demanda le porte-parole hypton.

Le porte-parole étaient toujours l'individu suspendu à l'extrémité inférieure de la grappe. Mais comme les Hyptons ne conservaient leurs positions respectives que durant un court moment, leur porte-parole changeait aussi continuellement. Il semblait cependant toujours exprimer l'opinion de l'ensemble du groupe.

Tallmark releva maladroitement son corps lourd et massif, qui rappelait un peu celui d'un éléphant terranien, en prenant appui sur ses longs bras semblables à des tentacules. Il s'adossa à un chevalet construit spécialement pour lui et ses congénères afin de leur permettre de se tenir dans une position à peu près droite.

— J'ai acquis la conviction qu'il était inutile de discuter davantage avec vous, répondit-il. Nos opinions sont divergentes, principalement à cause du fait que votre avis est empreint de préjugés. Nous, au contraire, gardons l'esprit ouvert et forgeons notre opinion à partir de modélisations mathématiques de la réalité et d'une série d'extrapolations.

— Tout ce que vous avez à faire, se sont des traitements mathématiques corrects, répondit le porte-parole hypton. Nous considérons qu'Hotrenor-Taak a commis une erreur en vous chargeant d'élaborer ces planifications, car elles se basent sur l'hypothèse que l'un des peuples de notre alliance comploterait dans le but de s'approprier le pouvoir absolu sur le Concile des Sept Galaxies. Concevoir une stratégie sur ces prémisses serait nuisible à l'unité de tous les peuples du Concile, et par voie de conséquence, au Concile lui-même.

— La décision à ce sujet ne nous appartient pas, à mes collègues et à moi-même, expliqua le Keloskien. Notre peuple à toujours servi fidèlement le Concile, et nous avons toujours rempli toutes les missions qui nous ont été confiées par ses représentants. Nous n'allons pas à l'encontre de ce principe en répondant à la demande d'Hotrenor-Taak.

— Tu ne veux pas comprendre, Tallmark, répondit le porte-parole, qui avait changé entre-temps. Quant à nous, nous remplirons notre devoir à l'égard du Concile.

Tallmark interrogea du regard ses deux camarades, Llamkart et Sorgk, qui l'avaient accompagné auprès des Hyptons et devaient attendre ici l'arrivée du Légat de l'Hétos.

Mais avant que l'un des deux ne pût dire quelque chose, un coup de gong résonna sous le grand hall de la coupole et la voix d'un Larin annonça dans la langue du Concile : " *Les Keloskiens Tallmark, Llamkart et Sorgk sont invités à se rendre auprès d'Hotrenor-Taak. Un officier les attend devant le hall de la coupole pour les guider. Terminé.* "

L'agitation s'empara du groupe des Hyptons. Les créatures volantes se mirent à grouiller dans le plus grand désordre. Leur formation se désagrégea et se changea en une masse informe de corps frétillants. Il leur fallut un certain temps pour réorganiser leur grappe d'origine et faire réapparaître un porte-parole en bas de celle-ci.

— Nous protestons contre notre exclusion de cette importante conférence ! s'écria le porte-parole.

Mais les trois Keloskiens avaient déjà quitté la grande salle de la coupole et il ne restait plus personne pour écouter les Hyptons. Leurs protestations n'entraînèrent aucune réaction.

♦

Hotrenor-Taak salua ses nouveaux collaborateurs avec une politesse distante. Il appréciait certes leurs facultés d'abstraction mathématique. Mais il savait également que ces capacités les rendaient dangereux, car ni son propre cerveau ni ses calculateurs positroniques n'étaient en mesure de suivre les processus mentaux à six et sept dimensions des Keloskiens.

C'était là l'une des raisons pour lesquelles Hotrenor-Taak avait convoqué son état-major au grand complet à la conférence. Si quelque chose lui échappait, il pourrait combler ses lacunes en posant les questions appropriées à l'un de ses subordonnés. Naturellement, le Lourd Maylpancer était également présent.

Les Larins ne sourirent pas lorsque Tallmark, Llamkart et Sorgk, les trois chefs des Keloskiens prétendument rescapés, entrèrent dans la salle en se dandinant maladroitement sur leurs quatre membres. Ils avaient beaucoup trop de respect pour les facultés de ces supermathématiciens.

Seul Maylpancer ricana : non par ironie, mais pour dissimuler sa propre incertitude.

Les trois Keloskiens prirent place face aux autres participants sur des sièges spécialement construits à leur intention. Leurs cerveaux (et plus particulièrement les régions situées dans leurs excroissances paranormales) commencèrent immédiatement à modéliser leurs hôtes sous forme de combinaisons numériques, afin de pouvoir évaluer toute modification notable à l'aide des mathématiques à six et sept dimensions.

Hotrenor-Taak ouvrit la discussion.

— Je commencerai par saluer nos amis, en leur demandant s'ils se sentent bien installés chez nous ou bien s'ils ont quelques doléances à présenter. Nous essaierons d'y répondre de notre mieux.

Tallmark agita légèrement ses bras tentaculaires avant de répondre.

— Nous aussi, nous saluons nos amis et les remercions pour leur amicale hospitalité. Certes, le climat de cette planète ne nous est pas très agréable. Mais étant donné que la base de Murnte-Neek est totalement climatisée, nous nous sentons tout à fait à notre aise. Je dois cependant me plaindre, au nom de mes camarades, des Hyptons qui séjournent ici. Ils ne nous aident pas dans notre travail, et essayent au contraire en permanence de nous détourner de l'accomplissement de la tâche que vous nous avez confiée en tant que Légat de l'Hétos.

Hotrenor-Taak lança un regard interrogatif à ses collaborateurs. Il lut sur leur visage un certain malaise, mêlé au doute et à la colère.

Il trouvait lui aussi que les Hyptons devenaient de plus en plus gênants. Ils tentaient peut-être de saboter son plan en faisant transmettre secrètement des renseignements à la direction du Concile. Il fallait empêcher cela à tout prix. Mais pas dans l'immédiat… Car ce n'était pas le sujet de cette conférence.

— Je vous sais gré de votre franchise, Tallmark, répondit-il. Je discuterai de ce point avec les Hyptons. Mais venons-en au thème principal de cette réunion : où en êtes-vous dans l'élaboration de la stratégie que je vous ai demandée ?

— Nous avons achevé les préparatifs de la première phase du plan, répondit Tallmark. En nous basant sur le fait que l'un des peuples du Concile aspire au pouvoir absolu, et a été jusqu'à conclure dans cet objectif une alliance limitée avec Rhodan pour pouvoir détruire Balayndagar, et en dépit du fait que nos extrapolations ne nous ont pas permis d'identifier ce peuple, mes amis et moi-même avons élaboré une double stratégie.

— Une double stratégie ? répéta pensivement Hotrenor-Taak.

— Elle se base sur la série numérique suivante, annonça Tallmark avant d'énoncer en un temps très bref une succession d'au moins 300 nombres heptacomplexes.

— Ah ! fit seulement Hotrenor-Taak. (Il se tourna vers l'un de ses conseillers.) Qu'en dites-vous, Engador-Ruuf ?

— Euh !... Eh bien... bégaya le Larin interpellé. Je crains de n'avoir pas bien saisi la fin de cette succession de nombres.

— Je répète l'ensemble de la combinaison, annonça Sorgk.

Il énonça de nouveau la succession de nombres, un peu plus lentement que Tallmark.

Hotrenor-Taak comprit qu'il aurait été inutile de vouloir mémoriser toute cette série de chiffres, du moins pour un Larin et sûrement aussi pour un Lourd. Mais les Keloskiens semblaient disposer d'une mémoire des nombres absolue, à moins qu'ils ne fussent capables de fournir une combinaison déterminée à n'importe quel moment d'après les faits disponibles, ce qui aurait représenté un don encore plus stupéfiant.

Il s'irrita de devoir montrer aux Keloskiens son incapacité à retenir leur combinaison de chiffres. Mais il savait aussi qu'il ne pouvait pas y échapper s'il voulait obtenir les informations dont il avait un besoin pressant.

— Je constate que vos cerveaux et les nôtres fonctionnent de façons trop différentes pour que nous puissions arriver à grand-chose avec vos combinaisons numériques, aussi parfaites soient-elles, ce dont je ne doute pas, expliqua-t-il avec onction. Afin de garantir une communication plus aisée, je vous propose d'utiliser uniquement les termes ordinaires de la langue du Concile.

Tallmark comprit tout de suite où se situait le problème. Il n'avait pas eu l'intention de rendre ses propos inaccessibles aux Larins et au Lourd. Il ne s'agissait pas pour lui d'exhiber une quelconque supériorité intellectuelle, mais seulement de rapprocher d'autres intelligences de la compréhension des mathématiques multidimensionnelles.

— Exprimée sous forme de mots, la série numérique que nous vous avons exposée signifie que tant que nous ne connaîtrons pas le traître, nous devrons nous méfier de tous les membres du Concile, y compris nous-mêmes.

— C'est idiot ! intervint Maylpancer. Nous savons pertinemment que nous ne sommes pas les traîtres, et nous pouvons donc nous exclure de la liste des suspects !

— Je comprends la signification de la remarque de Tallmark, dit Hotrenor-Taak sur un ton d'apaisement. Il n'a pas voulu désigner uniquement les participants à cette conférence, mais le peuple des Larins dans son ensemble.

— C'est exact, répondit Tallmark. Même si cela paraît invraisemblable, les traîtres peuvent aussi être recherchés parmi les principaux dirigeants du peuple larin. Nous devons simplement inclure cette hypothèse dans nos réflexions, car autrement les calculs seraient incomplets. Et de petites lacunes dans les hypothèses initiales entraîne-

raient des erreurs énormes au cours de notre travail d'extrapolation, qui pourraient ruiner tous nos efforts au fil du temps.

— Je comprends, approuva Hotrenor-Taak. En nous fondant sur cette base, nous pouvons construire graduellement une stratégie double. Afin que les suspects (autrement dit tous les peuples du Concile) ne remarquent rien de nos soupçons, nous devons maintenir en apparence notre ancienne forme de coopération. La flotte des Larins devra donner l'impression de poursuivre sa collaboration dans la Voie lactée avec les autres membres du Concile.

— Un procédé risqué dès que des comportements émotionnels entreront en jeu, fit remarquer un conseiller d'Hotrenor-Taak.

— Je sais ce que vous voulez dire, répondit Tallmark. Des commandants de vaisseaux larins mis dans la confidence pourraient considérer comme traîtres les représentants de certains peuples du Concile, sous des prétextes futiles. Ils risqueraient alors de laisser échapper des remarques déplacées ou bien d'agir à mauvais escient. Cela ne pourra être empêché qu'en laissant dans l'ignorance totale tous les officiers de la flotte en opération dans la Voie lactée.

— C'est génial ! s'exclama Maylpancer, au grand mécontentement d'Hotrenor-Taak qui aurait préféré des louanges plus mesurées. Vous voulez donc qu'une flotte larine officielle représente la puissance du Concile dans la Galaxie, tandis qu'à côté de celle-ci, et à l'insu de ses équipages, une flotte parallèle devra agir secrètement.

— C'est à peu près cela, répondit Tallmark. Du fait que tous les vaisseaux SVE doivent être rechargés au bout d'un certain temps par les pyramides des Mastibekks, la flotte secrète ne pourra pas rester isolée. Elle devra se dissimuler de son mieux au sein de la flotte officielle. Grâce à un système de rotation, nous pourrons faire en sorte qu'un nombre aussi réduit que possible de commandants d'escadre soient mis au courant. Ainsi, l'effectif réel de la flotte demeurera secret aux observateurs extérieurs.

— C'est une proposition raisonnable, dit Hotrenor-Taak. Nous allons...

Il s'interrompit en entendant le bourdonnement de son communicateur de poignet. Il brancha l'appareil et leva le bras afin de mieux entendre la faible voix.

Il l'écouta pendant un moment avant de laisser retomber son bras. Il considéra les autres participants à la conférence avant de leur annoncer :

— Notre station radio spéciale a capté un message en provenance de notre galaxie d'origine. Malheureusement, il était altéré. Mais il ne fait aucun doute que l'une de ses parties confirmait la destruction de Balayndagar.

— Et de quoi parlait-t-il d'autre ? demanda Maylpancer d'une voix anxieuse.

— C'est tout à fait étrange, dit Hotrenor-Taak. L'ordinateur de la station de réception a pu reconstituer les éléments les plus altérés du message. Il en ressort clairement que l'on me recommande de ne pas m'inquiéter.

— Je ne comprends pas ce que cela signifie, dit Maylpancer.

— Moi non plus, répondit Hotrenor-Taak. Nous allons ajourner la conférence pour l'instant et nous la reprendrons à une date ultérieure.

CHAPITRE II

Le *Fantôme* fonçait à l'aveugle au sein d'une tempête magnétique comme je n'en avais encore jamais vu.

Il ne s'agissait pas de turbulences magnétiques ordinaires, comme celles qui sont générées par les déchirures du champ magnétique en rotation de la Galaxie, et qui ont pour résultat des concentrations de tourbillons, mais d'une turbulence chaotique qui n'affectait pas seulement notre espace tridimensionnel normal, mais s'étendait jusque dans l'hyperespace et probablement même dans le domaine hexadimensionnel.

Même pour ces régions à haute activité situées en bordure du Centre galactique, ce phénomène était inhabituel. Je ne voyais pas comment, dans ces conditions, nous pourrions découvrir l'endroit où les Larins avaient emmené le groupe des vingt-six Keloskiens.

Je tournai la tête pour apercevoir la silhouette corpulente du mutant tibétain. Le corps de Dalaïmoc Rorvic emplissait complètement le siège anatomique qu'il occupait. Il paraissait plus grand qu'à l'habitude, car il avait replié sous son corps ses jambes croisées. À travers les fentes de ses yeux à moitié fermés, on n'apercevait que le blanc de ses globes oculaires, toujours teintés de rouge chez le gros albinos.

Une fois de plus, mon supérieur était en train de voyager en esprit dans des univers lointains. En fait, il préférait ce genre de voyage spirituel aux déplacements physiques à travers le Cosmos auxquels nous devions nous soumettre depuis que nous étions entrés au service de la flotte de l'Empire solaire, et plus tard, à celui de la Milice des Mutants à bord du *Sol*.

Je n'appréciais guère son mode de déplacement favori. Après tout, Dalaïmoc Rorvic avait été nommé chef de notre expédition de reconnaissance. Et même si sa paresse congénitale l'avait poussé à me remettre le commandement du vaisseau, il aurait au moins pu remplir ses fonctions d'astrogateur et ne pas rester à somnoler au plus fort de cette tempête magnétique interdimensionnelle.

Je décidai de le réveiller.

— Bonjour, commandant ! dis-je aimablement, tout en sachant que la politesse ne servait à rien avec lui.

Mais nous, Martiens de classe A, nous conservons encore vivantes les anciennes traditions au compte desquelles figurent la courtoisie et le mépris de la violence.

Bien entendu, le monstre ne broncha pas.

Je tournai mon regard vers l'extérieur. Le *Fantôme* était un chasseur spatial spécialement équipé pour effectuer des vols de reconnaissance dans des environnements ex-

trêmes. Il mesurait 30 mètres de diamètre au niveau de son bourrelet équatorial et 18 mètres de hauteur d'un pôle à l'autre. Comme le poste de pilotage se trouvait situé à l'emplacement du pôle supérieur, et que son revêtement était constitué de blindoplast transparent, il offrait une vision directe sur l'espace extérieur. Cela permettait, à la différence des vaisseaux de plus fort tonnage, de n'avoir recours aux écrans que pour l'observation subspatiale et la détection.

Dans la situation présente, cet avantage ne m'était que de peu d'utilité, car je ne pouvais voir que des formations brouillardeuses et tourbillonnantes derrière lesquelles diffusait la lumière des étoiles. Cela n'était toutefois vrai que dans trois directions. Car si je regardais à tribord, la lumière intense du Centre galactique écrasait tout le reste. Sa taille immense le faisait ressembler à une muraille massive se dressant verticalement entre des profondeurs insondables et des hauteurs inaccessibles.

On ne pouvait reconnaître aucune constellation à l'œil nu. Seuls quelques taches lumineuses vacillantes et quelques points brillants tremblotants se dessinaient sur les écrans de l'hyperdétecteur, noyés dans la tempête magnétique interdimensionnelle.

Le pilotage du *Fantôme* accaparait toute mon attention. Peut-être Dalaïmoc Rorvic aurait-il pu au moins déterminer approximativement notre position. Mais il préférait présentement laisser vagabonder son esprit : autrement dit se reposer.

Je maudis les circonstances qui m'avaient empêché d'emporter avec moi la vieille théière cabossée, avec laquelle j'avais réussi plus d'une fois à réveiller le Tibétain. Mais les Martiens de classe A sont non seulement des êtres fondamentalement polis, mais également ingénieux.

Lorsque le *Fantôme* traversa une zone de calme au milieu de la tempête, je mis l'occasion à profit pour brancher un câble électrique entre le pupitre de tir et l'accoudoir sur lequel reposait le bras droit de Rorvic. Je le reliai à l'un des pôles servant à la mise à feu des torpilles spatiales et connectai le déclenchement sur mon combiné-bracelet.

Puis, je me hâtai de regagner ma place et me consacrai de nouveau au pilotage. Le chasseur spatial fut saisi à ce moment par une puissante bourrasque hexadimensionnelle et faillit être arraché au continuum espace-temps normal.

Au bout d'une demi-heure, le danger était écarté. Je dus me frotter les yeux, car ceux-ci me piquaient à cause de l'épuisement. Ensuite, je regardai mon supérieur. Rorvic était toujours en train de rêvasser.

Avec un soupir, je commandai la mise sous tension du câble. Sous l'effet de la décharge électrique, le corps de Rorvic se cabra. Une auréole bleutée flamboya au-dessus de son crâne chauve. Ses yeux rougeâtres parurent vouloir jaillir de leurs orbites.

Je coupai vivement le courant électrique.

Le corps de Rorvic s'affaissa dans son siège. Une profonde inspiration souleva sa large poitrine. Il tourna lentement sa tête sphérique vers la gauche, jusqu'à ce que sa face de lune blême fût tournée vers moi.

Rorvic me considéra d'un air accusateur.

— Qu'avez-vous donc encore fabriqué, capitaine Haïnu ? grommela le Tibétain d'une voix sourde.

Je répondis d'un air innocent :

— Absolument rien, commandant. Nous avons rencontré une tempête magnétique hexadimensionnelle. La coque du chasseur a reçu une brève décharge électrique. Vous l'avez ressentie également ? Cela nous a un peu chatouillé, commandant.

— Chatouillé ? répéta Rorvic d'une voix plaintive. Pourtant, avec votre cerveau de la taille d'un pois chiche desséché, vous devriez être presque insensible. Si vous vous trouviez à l'épicentre de l'explosion d'une bombe H, vous penseriez probablement qu'il s'agit d'une journée d'été un peu plus chaude que les autres. Quant à moi, j'ai eu l'impression de me retrouver écrasé sous une presse atomique.

Je lui lançai un clin d'œil.

— Au moins, votre silhouette n'en a pas souffert, commandant. Maintenant que vous êtes éveillé, vous pourriez essayer de déterminer notre position.

— Déterminer notre position ? répéta le Tibétain, à présent bien réveillé. Voudriez-vous me faire comprendre que vous avez laissé voler le *Fantôme* sans savoir à quel endroit nous nous trouvons dans ce fichu univers, espèce de croqueur de sable martien ?

— Je sais à peu près nous sommes, expliquai-je. Le *Fantôme* navigue à l'intérieur de la Voie lactée, à la limite de l'anneau central intérieur. Vous avez seulement besoin d'établir notre position par rapport à certains points de repère connus. Ensuite, nous pourrons essayer de déterminer la localisation actuelle du « Groupe 26 ».

Dalaïmoc Rorvic gémit.

— Comme d'habitude, c'est à moi de réparer les pots que vous avez cassés, capitaine Haïnu. Vous commencez par naviguer en pleine tempête magnétique sans même savoir où vous allez, et ensuite vous venez me demander de retrouver votre chemin. Faut-il que je sois bête pour continuer à m'occuper de vous !

— Vous avez tout à fait raison, commandant, dis-je suavement.

♦

Après que Dalaïmoc Rorvic eut tenté, une heure durant, d'exploiter les mesures obtenues grâce à l'ordinateur de bord pour localiser les points de référence connus, il obtint enfin un résultat.

Mais celui-ci découlait moins des efforts de Rorvic que de l'apaisement soudain de la tempête magnétique. Les capteurs de repérage fournirent de nouveau des résultats utilisables. L'environnement du *Fantôme* prit tout à coup un aspect beaucoup moins hostile.

Le Tibétain s'empara du dernier ruban portant les résultats des calculs effectués par l'ordinateur. Il le leva devant son visage gras et annonça avec son flegme insupportable :

— Nous nous sommes écartés d'environ dix-huit années-lumière de notre trajectoire, capitaine Haïnu. J'ai du mal à imaginer comment vous avez pu atteindre une dérive de cette ampleur, mais malheureusement, c'est un fait.

— Je ne comprends pas moi-même ! répondis-je rageusement. Surtout que l'astrogateur du chasseur continuait à dormir tout à fait tranquillement pendant que le vaisseau se trouvait plongé en pleine tempête magnétique !

— Je ne dormais pas, je méditais, corrigea Dalaïmoc Rorvic d'un ton pédant. Mais ce serait peut-être trop exiger de vous que de souligner la grande importance de la méditation pour le développement de l'esprit humain. Quelqu'un dont le cerveau n'est pas plus gros qu'un grain de poussière ne peut même pas posséder d'esprit, en toute logique.

— Comment cela peut-il se concilier avec votre prétention à laisser voyager votre esprit, commandant ? me renseignai-je.

Rorvic tourna de nouveau son visage vers moi. Ses yeux rouges me fixèrent, comme ceux d'un enfant qui vient d'apprendre que le Père Noël n'existe pas.

— Je vous apprendrai à être insolent avec votre supérieur, misérable ver de haricot martien ! cracha le monstre. Comme punition, vous serez privé de rations alimentaires pendant trois jours.

Il enroula la feuille pourtant les résultats de calculs autour d'une pomme qu'il venait de pêcher dans une poche de sa combinaison de bord, et il me lança le tout au visage.

Je saisis le projectile au vol, déballai la pomme et mordis dedans. Elle avait un goût très spécial. Mais je n'avais plus mangé de pommes depuis déjà si longtemps que je l'aurais dévorée d'une traite si le regard inquisiteur de Rorvic ne m'en avait retenu. Je baissai les yeux pour examiner le fruit d'un peu plus près.

Je constatai qu'il s'agissait en réalité d'une imitation en plastique souple. Mais le regard à l'affût de Rorvic et le malin plaisir qui brillait au fond de ses yeux me poussèrent à agir comme si mon examen m'avait donné entière satisfaction. Avec un large sourire, je mordis résolument pour la seconde fois dans le fruit artificiel et mâchai avec délectation. Mon attitude était si provocante que le monstre se laissa abuser.

Il se leva dans un mouvement de fureur pour venir m'arracher la pomme à moitié mangée de la main.

— Je vous ai imposé trois jours de privation de nourriture, capitaine Haïnu ! me rappela-t-il.

Convaincu de m'avoir donné par erreur une véritable pomme, il mordit à son tour dans le fruit.

Je remarquai bientôt à son expression qu'il avait réalisé sa méprise. Mais s'il ne voulait pas perdre la face, il n'avait pas d'autre choix que de continuer à manger. Cela ne lui fut pas facile, car une pomme en plastique est à peu près aussi sèche que de la sciure de bois. Pour un Martien de classe A, cela ne fait à peu près aucune différence. Mais chez le Tibétain, chaque bouchée lui restait littéralement en travers de la gorge, et il devait faire un effort surhumain pour arriver à déglutir.

Pendant ce temps, je parcourus la feuille portant les résultats de calculs qui avait servi d'emballage à la pomme. Puis, j'entrai les données correspondantes dans l'ordinateur du pilote automatique.

Alors que Dalaïmoc Rorvic achevait son combat héroïque en venant à bout du dernier morceau de la pomme artificielle, le *Fantôme* commença à prendre de la vitesse pour amorcer un peu plus tard une manœuvre de vol linéaire.

Cette étape linéaire l'amena à 1000 kilomètres d'une planète géante gazeuse, complètement gelée car dépourvue de soleil, qui errait dans l'espace. Nous dûmes notre survie uniquement au fait que les vaisseaux spatiaux, au terme d'une étape de vol linéaire, retombent dans l'espace normal avec une vitesse pratiquement nulle.

Naturellement, il fallait tenir compte des mouvements relatifs. Dans ce cas, la planète géante se déplaçait vers nous à la vitesse de 10 kilomètres par seconde, ce qui signifiait que nous nous en approcherions à cette même vitesse tant que nous n'allumerions pas nos propulseurs.

Je n'attendis même pas que les détecteurs d'approche eussent terminé leurs mesures pour déclencher nos rétrofusées de freinage et corriger notre vitesse, jusqu'à ce que le *Fantôme* s'éloignât finalement de la planète obscure à une vitesse d'un kilomètre par seconde.

À ma grande surprise, Dalaïmoc Rorvic assuma son rôle d'astrogateur sans que j'eusse à l'y inviter et contrôla notre position.

— Complètement à côté de la plaque ! commenta-t-il après un bref instant. Vous avez bien déplacé le *Fantôme* d'environ dix-huit années-lumière, mais dans une fausse direction. Il semblerait que votre dernière période d'hibernation vous ait fait perdre ce qui vous restait de raison, pauvre plumeau à poussière martien.

Je regardai avec perplexité la feuille portant les calculs. Puis, je secouai la tête et la tendis au commandant.

— Vous pouvez vérifier vous-mêmes que j'ai correctement programmé la manœuvre de vol linéaire d'après vos données, commandant, répondis-je.

Le monstre leva la feuille tout près de ses yeux rouges. Soudain, il se mit à ricaner. Il humecta l'un de ses doigts et en essuya la surface du feuillet.

— Vous ne deviez pas être très net pour avoir intégré cette tache de couleur dans le programme du pilote automatique, capitaine Haïnu, fit remarquer Rorvic d'un air moqueur. Ici, regardez donc !

Je repris la feuille et réexaminai les données. Effectivement, l'une des valeurs inscrites avait complètement changé.

— C'est votre faute, commandant, répliquai-je. Si vous n'aviez pas enroulé cette feuille autour d'une pomme, nous ne serions pas arrivés au mauvais endroit. Cette tache provient à coup sûr du colorant qui recouvrait votre délicieuse pomme.

— Quel culot ! s'emporta Rorvic. N'essayez donc pas de cacher votre incompétence. Depuis quand programme-t-on la trajectoire d'un pilote automatique à partir d'une tache de colorant, bougre de...

Il se figea lorsque le système de détection déclencha l'alarme. Il regarda l'un des écrans de détection et s'écria :

— L'un des satellites de cette planète obscure s'approche de nous ! Comment cela est-il possible ? Une lune ne peut pourtant pas se déplacer comme si elle possédait des propulseurs !

J'avais déjà repéré le corps céleste qui s'approchait du *Fantôme* sur l'écran de détection. En même temps, j'avais lu les données qui s'étaient affichées en dessous.

Cette " lune " était un objet cauchemardesque dont le diamètre moyen atteignait trois kilomètres. Elle affectait la forme générale d'un cube défiguré par des centaines de saillies en forme de tours, de coupoles et de spirales, et sillonné de gorges et de profondes rainures. À première vue, on aurait pu effectivement la tenir pour un rocher dérivant dans l'espace.

— Un satellite naturel ne possède évidemment pas de propulseurs, commandant, dis-je. Mais les nefs composites des bioposis en sont équipées. Si je ne me trompe pas, nous avons affaire ici au *Box-3691*. Sans le colorant de votre pomme, nous ne l'aurions peut-être jamais rencontré.

— N'essayez pas de faire passer votre bourde pour une réussite, capitaine Haïnu, rétorqua Rorvic. Seules des manœuvres parfaitement planifiées peuvent être couronnées de succès. Tout le reste, ce ne sont que des apparences de succès.

— Je vais néanmoins mettre à profit ce succès apparent et appeler le *Box*, répondis-je du tac au tac.

♦

Nous n'eûmes aucune difficulté à nous faire reconnaître, car Perry Rhodan avait convenu d'un code avec le plasma commandant le vaisseau bioposi.

Sur l'écran de notre hypercom apparut l'image d'une vaste salle renfermant six hémisphères d'aciers disposés sur le sol. Je savais que ces dômes abritaient les masses de plasma assurant le commandement de la nef composite en liaison avec la positronique principale.

— *Box-3691 appelle la chaloupe du Sol !* annonça le commandant responsable de la station radio. *Quel est votre ordre de mission ?*

Dalaïmoc Rorvic plaça sa silhouette replète dans le champ des objectifs de l'hypercom et expliqua :

— Ici le chasseur spatial *Fantôme* ; commandant Rorvic. Nous avons reçu l'ordre de prendre contact avec Galto Quohlfahrt, l'homme-bioposi. Où se trouve donc ce type ?

Un cliquetis aigu tomba du haut-parleur de l'hypercom, puis il y eut un bruit de grincement.

— *Nous vous demandons de parler avec un peu plus de respect de Galto Quohlfahrt, commandant,* dit le bioposi. *Galto Quohlfahrt se trouve actuellement dans la section médicale. Nous sommes disposés à vous accorder un bref entretien avec lui si vous montez à bord de notre vaisseau.*

Le visage de Rorvic vira au rouge.

— Quelle insolence ! écuma-t-il. J'exige de parler immédiatement à Galto Quohlfahrt par hypercom !

— *Je ne peux pas donner suite à votre demande,* répliqua le bioposi. *Je peux diagnostiquer chez vous une augmentation de la pression sanguine ainsi que des troubles de l'élocution d'origine cérébrale. Je vous invite à venir vous faire traiter dans notre section médicale. Votre vaisseau se trouve déjà pris en charge par un rayon-tracteur. Veuillez désactiver vos propulseurs afin de ne pas endommager votre véhicule.*

Dalaïmoc Rorvic était sur le point d'exploser. Mais au lieu de cela, il se laissa retomber en gémissant dans son siège anatomique.

— C'est monstrueux ! chuchota-t-il au bout d'un certain temps.

— On peut espérer que le traitement des bioposis sera en mesure de vous redonner un aspect humain normal, commandant, dis-je sur un ton compatissant.

— Taisez-vous, espèce de verrue poussiéreuse ! me lança furieusement Rorvic. Je vais montrer à ce tas de gélatine à qui il a affaire !

Je haussai les épaules et mis les propulseurs du *Fantôme* au point mort. Le rayon-tracteur des bioposis était invisible, mais il attirait irrésistiblement notre chasseur en direction d'une excroissance de la nef composite. Lorsque nous y pénétrâmes, nous nous retrouvâmes environnés de tous côtés par des parois d'acier. Seule une petite ouverture nous permettait encore d'apercevoir le ciel étoilé.

Quelques secondes plus tard, le *Fantôme* s'enfonça encore plus profondément dans le cube de métal. Il aboutit dans la vaste chambre d'un sas et une porte étanche se referma au-dessus de nous.

— *Ce sas est rempli d'air respirable*, nous annonça peu après le bioposi. *Vous pouvez quitter votre chaloupe.*

Au même moment, plusieurs bioposis aux formes diverses firent leur apparition à côté du chasseur spatial. Ils étaient accompagnés par six willys, ces créatures protéiformes et serviables qui pouvaient adopter n'importe quelle apparence à volonté. Pour nous accueillir, elles avaient choisi de prendre des silhouettes vaguement humaines, dépourvues toutefois de têtes. Des yeux pédonculés étaient directement rattachés sur leurs troncs.

Dalaïmoc Rorvic se redressa de toute sa taille.

— Venez, Tatcher ! dit-il avec une jovialité presque paternelle.

— Qu'irais-je faire chez les bioposis ? demandai-je d'une voix oppressée. C'est vous qui devez vous entretenir avec Galto Gohlfahrt, pas moi.

— Premièrement, son nom est Quohlfahrt. Et deuxièmement, vous devez m'obéir lorsque je vous donne un ordre, Tatcher ! me répondit le Tibétain.

Il me saisit par le bras et m'arracha littéralement à mon siège anatomique pour me jeter dans l'ouverture du puits antigrav, aménagée dans le plancher du poste de pilotage. Je m'éraflai au passage l'épaule droite contre la paroi du puits et je maudis silencieusement mon supérieur. J'aurais voulu faire demi-tour. Mais au-dessus de moi apparut le corps massif de Rorvic, qui remplissait si parfaitement la largeur du puits antigrav que même une souris n'aurait pas pu se faufiler à côté de lui.

Lorsque nous quittâmes le *Fantôme*, nous fûmes immédiatement entourés par les willys. Ils se saisirent de nous grâce à leurs pseudopodes au contact souple et ondoyant, tout en émettant des bourdonnements insistants. Nous fûmes irrésistiblement entraînés. Curieusement, Rorvic n'offrit aucune résistance, bien qu'il eût été physiquement capable de se débarrasser de ces six créatures.

Les willys nous firent traverser tout le vaisseau sur des bandes de transport, le long de puits antigravs, et en empruntant finalement une plate-forme volante. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, nous nous retrouvâmes dans une vaste salle pleine d'appareils étincelants et de bioposis affairés. Je vis que Quohlfahrt était allongé, complètement nu, sur une espèce de table d'opération. Il était retenu par des sangles, et de nombreuses sondes étaient en train d'explorer les moindres recoins de son corps.

Je réalisai soudain que les bioposis avaient l'intention de réserver à mon supérieur le même traitement qu'à Quohlfahrt, qui était pourtant leur ami. J'étais sur le point de protester lorsque je remarquai la confusion générale qui régnait parmi les bioposis.

L'instant d'après, je compris la raison de leur affolement.

Dalaïmoc Rorvic avait disparu. Et au lieu des six willys qui nous avaient accompagnés, il s'en trouvait tout à coup sept dans la salle. L'un d'entre eux devait être le mutant. Mais apparemment, les bioposis étaient incapables de reconnaître les véritables willys, et la septième créature se comportait de telle façon que même les authentiques willys ne savaient plus lequel d'entre eux était un intrus.

— *Commandant Rorvic, veuillez vous faire reconnaître !* dit une voix dans les haut-parleurs du système de communication général. *Vous compliquez la tâche de notre équipe médicale de secours.*

— Je n'ai besoin d'aucune aide médicale. Je veux seulement parler avec Galto Quohlfahrt, répondit Dalaïmoc Rorvic.

Ces paroles furent prononcées simultanément par l'ensemble des sept willys, si bien qu'il aurait été impossible de déterminer lequel dissimulait Rorvic.

— *Vous disposez manifestement de plusieurs facultés paranormales puissantes, commandant Rorvic*, commenta le commandant bioposi. *Nous recevons des impressions sensorielles déroutantes, qui pourraient paralyser nos fonctions.*

— Il s'agit d'hallucinations, mais je pourrais les rendre matérielles si vous ne promettez pas solennellement de me laisser tranquille et de rendre sa liberté à Quohlfahrt, afin qu'il puisse s'entretenir avec moi sans être dérangé, dirent d'une seule voix les sept créatures protéiformes.

— *J'accepte, mais je maintiens ma protestation*, répondit le bioposi. *Galto Quohlfahrt peut vous accompagner jusqu'à votre chaloupe pour un entretien. Nous ne voyons pas l'intérêt de vous garder plus longtemps à bord de notre vaisseau.*

Tous les bioposis présents se retirèrent, à l'exception d'un seul. Fasciné, je vis l'un des willys reprendre la forme du commandant. Les véritables willys étaient tellement choqués qu'il se laissèrent tout simplement couler sur le sol. Ils resteraient probablement incapables d'accomplir leur travail pendant quelque temps encore.

Entre-temps, les sondes avaient été retirées du corps de Quohlfahrt, et les sangles qui le retenaient avaient été détachées. Avec un gémissement, l'homme roula à bas de la table d'opération et commença à enfiler ses vêtements déposés près de lui.

— Merci beaucoup de m'avoir libéré, messieurs, nous dit-il. J'espère que vous pourrez m'offrir une tasse de café à bord de votre vaisseau.

— Et même un bon coup de cognac, lui assura Rorvic. Distillé naturellement à partir de déchets recyclés.

— *Nous vous mettons en garde contre toute tentative d'empoisonnement de notre ami !* cria le commandant bioposi dans le système de communication.

— Dois-je vous envoyer de nouvelles hallucinations ? demanda l'albinos sur un ton menaçant.

Le haut-parleur se coupa avec un léger craquement.

CHAPITRE III

Hotrenor-Taak attendit que les Keloskiens eussent quitté la salle de conférence avant de s'adresser à Maylpancer et à ses collaborateurs.

— Messieurs, quelque chose me gêne dans toute cette affaire, leur dit-il. Non que je considère comme impossible l'idée qu'un peuple du Concile puisse chercher à nous trahir, mais si l'un des membres de notre alliance avait fait des tentatives pour s'emparer du pouvoir absolu, le gouvernement larin aurait dû remarquer certains signes, et par conséquent concevoir des soupçons. Ce qui est en contradiction totale avec le communiqué que nous venons de recevoir et qui m'assure que je n'ai aucun souci à me faire.

— Moi non plus, je ne comprends pas, intervint Maylpancer. Si la petite galaxie Balayndagar a réellement été anéantie, ainsi qu'il ressort de ce message, ce sont tous les peuples du Concile qui vont connaître de sérieuses difficultés.

— Je ne serai pas tranquille tant que cette contradiction ne sera pas évacuée, dit Hotrenor-Taak.

— Et que comptez-vous faire à propos des plans stratégiques que les Keloskiens sont en train d'élaborer pour notre compte, Légat ? se renseigna Maylpancer.

— Je suis également inquiet en ce qui concerne la réalisation de ces plans, répondit Hotrenor-Taak, qui sentait poindre dans la voix du Lourd son aversion pour les supermathématiciens. En conséquence, j'ai décidé d'envoyer une expédition en direction de notre galaxie d'origine, avec pour mission d'en rapporter des renseignements exacts et d'éclaircir la situation.

Engador-Ruuf leva la main.

— Je voudrais vous mettre en garde contre ce genre de démarche, expliqua-t-il. N'oubliez pas que nous nous trouvons sur la planète de résidence des Hyptons. Ces derniers font nécessairement partie du cercle des suspects, puisque nous y avons englobé tous les autres peuples du Concile. Si nous nous préparons à envoyer une expédition vers notre galaxie et que les Hyptons l'apprennent, ils seront sur leurs gardes.

— Votre objection est valable, répondit Hotrenor-Taak. Mais celle-ci ne suffira pas à me faire abandonner mon plan. Si les Hyptons nous gênent, nous devrons nous débarrasser d'eux.

— Ils se plaindront immédiatement de ce traitement à la direction du Concile, objecta Engador-Ruuf.

— Nous devons donc trouver une bonne raison pour justifier leur éloignement, en conclut Hotrenor-Taak. Dans dix jours se tiendront sur Kerlamain-Cross les journées anniversaires, auxquelles participeront les représentants de tous les peuples du Concile

présents dans la Voie lactée. Je ferai comprendre aux Hyptons que cette fois-ci, les festivités seront couronnées par une conférence au sommet à laquelle ils devront absolument prendre part.

— Il va y avoir du vilain, dit Maylpancer. Aussitôt que les Hyptons auront compris que cette conférence sur Kerlamain-Cross n'est qu'une invention.

— Mais nous allons réellement organiser cette conférence, répliqua le Légat de l'Hétos. Engador-Ruuf s'en chargera. Je souhaite que les Hyptons partent dans trois jours au plus tard. En outre, je veux que les Keloskiens ignorent tout de l'expédition vers notre galaxie.

— Suspecteriez-vous aussi les Keloskiens ? se renseigna Maylpancer à l'affût.

— En théorie, oui, répondit Hotrenor-Taak avec un sourire. Mais dans la pratique, je pense que les Keloskiens sont incapables de trahison. Ces êtres planent dans un univers de mathématiques de haut niveau et ne s'intéressent pas aux luttes pour le pouvoir politique. Ils ne sont que des instruments, rien de plus.

— Espérons qu'ils le resteront, murmura Maylpancer à voix si basse qu'aucun des Larins ne comprit ses paroles.

Lorsque la réunion fut levée, l'un des sièges restés inoccupés se transforma d'une façon spectrale en une créature vivante. Celle-ci était pourvue de deux courtes jambes et de deux longs bras terminés chacun par six doigts cornés. Son corps était recouvert d'une épaisse peau de corne, formant une carapace naturelle ressemblant vaguement à l'armure d'un chevalier du Moyen Âge terranien.

Un chatoiement de couleurs variées courut sur la peau de la créature tandis qu'elle quittait la pièce. Ses deux yeux, disposés de chaque côté de sa tête cylindrique, étaient protégés par le même épiderme granuleux. Ils étaient en perpétuel mouvement, épiant en permanence dans toutes les directions.

Lorsque la créature arriva devant la porte, la couleur de sa peau changea presque instantanément pour adopter la même teinte que le battant. De ce fait, la créature devint pratiquement invisible...

♦

Les vingt-six Keloskiens s'étaient rassemblés dans la salle commune de leur section résidentielle. Tallmark leur résuma la teneur de la conférence présentement interrompue et conclut par ces mots :

— Je considère ce message radio comme un facteur positif, car il est venu étayer nos affirmations relatives à la destruction de Balayndagar. De ce fait, toute notre histoire gagne en authenticité aux yeux des Larins.

» Cependant, cette authenticité pourrait se voir compromise par la suite du message, qui conseille à Hotrenor-Taak de ne pas s'inquiéter. J'ai analysé les combinaisons numériques émanant de Maylpancer, et j'en ai conclu que nous représentons des concurrents indésirables aux yeux des Lourds dans l'entourage d'Hotrenor-Taak. Il fera tout son possible pour nous nuire, et agira contre nous sans le moindre scrupule.

— De quelle façon pourrait-il nous nuire ? demanda Splink.

— Par exemple, en insinuant que si Hotrenor-Taak n'a pas de souci à se faire, il n'a pas non plus besoin de continuer à nous faire travailler sur les plans concernant sa future stratégie.

— Je ne pense pas qu'il y réussirait, Splink, répondit Tallmark. Hotrenor-Taak est déjà convaincu de l'idée qu'un autre peuple du Concile aspire à s'approprier le pouvoir absolu. Il nous considère donc comme indispensables. Je suis même certain qu'il n'entreprendra plus rien sans nous avoir demandé notre avis au préalable.

— À votre place, je n'en serais pas aussi sûr, fit savoir une voix.

Tallmark se retourna pour regarder l'intervenant, mais il ne vit personne qui aurait pu avancer cette objection.

— Présenter des objections sans se faire reconnaître est un manque manifeste de savoir-vivre, commenta sévèrement le Keloskien. Qui vient de parler ?

— C'est moi, Hwltysch-Pan ! répondit la même voix que précédemment.

Au centre de la salle commune, un tourbillon de couleurs se forma. Il s'immobilisa graduellement pour laisser apparaître une silhouette qui se détacha de son environnement.

Au milieu des Keloskiens se tenait à présent une petite créature vaguement humanoïde, dotée d'une peau de corne granuleuse faisant fonction de carapace naturelle. Deux grands yeux mobiles encadraient sa tête dans laquelle s'ouvraient une large bouche aux lèvres cornées et deux narines surplombant la lèvre supérieure.

L'espace d'un instant, les Keloskiens restèrent comme paralysés. Puis, le tumulte se déclencha. Ils se mirent tous à s'interpeller en désordre, et plus personne ne se comprenait. Le fait qu'un étranger avait pu entendre tout ce qu'ils venaient de dire au cours de leur conversation privée plongea les Keloskiens dans la panique. Leurs cerveaux capables d'extrapoler de façon extraordinaire pouvaient prévoir des dangers qu'un être humain placé dans la même situation n'aurait même pas imaginés.

Tallmark fut le premier à se ressaisir.

— Ne le laissez pas s'échapper ! ordonna-t-il.

Immédiatement, les Keloskiens encerclèrent la petite créature étrangère, laquelle ne semblait toutefois pas effrayée. Tallmark pénétra à l'intérieur du cercle formé par ses congénères. Il resta un instant à examiner l'étranger avec curiosité.

— Tu sais te rendre invisible en prenant les mêmes couleurs que ton environnement, n'est ce pas, étranger ? demanda-t-il ensuite.

— Je m'appelle Hwltysch-Pan, lui apprit l'étranger. Mais vous pouvez m'appeler Pan, comme le capitaine a Haïnu, que j'appelle moi-même Tatcher.

— Le capitaine a Haïnu ? répéta Tallmark en se détendant. J'ai fait sa connaissance à bord du *Sol*. Et toi, Pan, où l'as-tu rencontré ?

— Dans le Ballon dakkardimensionnel, répondit Pan. Nous nous sommes battus ensemble pour échapper aux Zgmahkoniens. Par la suite, je me suis introduit clandestinement sur le *Sol*. Au fait, je n'aime pas trop que l'on me dévisage avec autant de curiosité.

— Je te demande pardon si notre attitude a pu te froisser, répondit Tallmark. Mais tu dois nous comprendre. La discussion que nous venons d'avoir est confidentielle et ne doit pas parvenir aux oreilles des Larins.

— Les Larins n'en sauront rien par moi, assura Pan. Ils ne sont pas de mes amis, et cela pour plusieurs raisons.

— Tu t'étais caché à bord de la nef composite avec laquelle nous avons attiré les Larins ? demanda Sorgk.

— Oui, et de cette boîte composite, je suis passé à bord du vaisseau SVE qui nous a amenés sur Rolfth, ajouta Pan. Je cherche un moyen de regagner ma galaxie d'origine.

— Comment s'appelle cette galaxie ? se renseigna Tallmark.

— Myorexis-Chanbar. Et ma planète natale se nomme Lakton. Les Zgmahkoniens m'ont capturé alors que mes congénères étaient en train de les repousser. Je suis resté prisonnier jusqu'à ce que Tatcher a Haïnu vienne me libérer. Mais il n'a pas pu me dire où se trouve ma galaxie natale.

— Nous non plus, malheureusement, dit Tallmark. Ce qui signifie que la position de la galaxie Myorexis-Chanbar est inconnue de la direction du Concile. Car dans le cas contraire, mon peuple aurait depuis longtemps été chargé d'élaborer des planifications stratégiques pour intégrer cette galaxie au sein du Concile.

— Comment se fait-il que vous travailliez à la fois pour le Concile et pour les Terraniens ? voulut savoir le Laktonien.

— Nous nous intéressons peu à la politique, lui expliqua Tallmark. Notre principale préoccupation consiste à diffuser nos mathématiques. Il s'agit de paramathématiques abstraites et multidimensionnelles si extraordinaires que nous voulons en faire profiter toutes les autres races intelligentes de l'univers.

— Si j'extrapole à partir de ce que Pan nous a dit, il y a quelque chose qui m'inquiète énormément, intervint un Keloskien du nom de Zartrek. Il a affirmé qu'Hotrenor-Taak avait l'intention de prendre une décision sans nous demander conseil auparavant.

— Hotrenor-Taak a déjà pris cette décision, expliqua Pan. Il a demandé qu'une expédition vers sa galaxie d'origine soit mise sur pied pour aller chercher à la source des renseignements précis sur la situation actuelle du Concile.

Les Keloskiens restèrent figés d'effroi. Leurs fantastiques cerveaux comprirent tout de suite le danger et commencèrent pratiquement à la même seconde à traiter une énorme quantité d'informations, leur montrant les innombrables facteurs pouvant non seulement menacer la réussite du plan B de Rhodan, mais aussi mettre en péril leur propre vie.

— Que vous arrive-t-il ? leur demanda Pan au bout d'un certain temps. Vous avez avalé vos langues ?

Cette fois, ce fut Llamkart qui réagit le premier.

— Fais-nous un rapport complet, s'il te plaît, demanda-t-il au Laktonien.

♦

Pan rapporta avec force détails la conversation qui s'était déroulée entre les Larins et le Lourd après la clôture officielle de la conférence. Si le petit Laktonien ne maîtrisait pas les mathématiques multidimensionnelles, il possédait en revanche une mémoire vraiment phénoménale.

Lorsqu'il eut fini, le silence retomba dans la salle.

— Cela semble confirmer qu'Hotrenor-Taak se méfie de nous, dit alors Sorgk. Lorsque cette expédition sera de retour, il apprendra que la situation est complètement différente de ce que nous avons prétendu. Il déclenchera des investigations supplémentaires. Quand il aura compris que c'est Perry Rhodan qui nous a envoyés jusqu'à lui, le plan octodécennal sera définitivement éventé.

— Et ce sera notre condamnation à mort… ajouta Pragey. Hotrenor-Taak voudra faire un exemple avec nous, et il nous fera passer de vie à trépas d'une manière particulièrement horrible.

— Il fera peut-être détruire notre cerveau paranormal. Ou bien il nous l'enlèvera par voie chirurgicale et nous perdrons toutes nos capacités de compréhension des mathématiques multidimensionnelles, supposa Splink.

Les Keloskiens restèrent épouvantés à cette perspective. L'idée de perdre leurs capacités de calcul à six et sept dimensions, ainsi que leur faculté de manipuler les entités abstraites correspondantes, leur paraissait encore pire que la mort. Et du fait même de leurs facultés particulières, les représentations les plus terribles s'imposaient facilement à eux, représentations dont d'autres intelligences n'auraient pas été capables.

Le Laktonien ne pouvait pas tout à fait appréhender la manière de penser des Keloskiens, mais il comprit cependant que les facultés paranormales de ces êtres n'avaient pas que des effets positifs. Elles pouvaient conduire à une paralysie complète de leurs capacités d'action. Ils se laissaient emporter par une cascade d'extrapolations s'enchaînant les unes aux autres, jusqu'à ce que leurs esprits fussent complètement submergés par un chaos d'hypothèses plus horribles les unes que les autres et devinssent incapables de réfléchir rationnellement.

— Les choses n'en sont pas encore à ce point, expliqua-t-il. Je ne dispose quant à moi que d'un cerveau normal, mais si j'étais à votre place, je réfléchirais pour savoir s'il existe un moyen d'accompagner les Hyptons jusqu'à Kerlamain-Cross. Une fois sur place, je chercherais une possibilité qui me permettrait de pouvoir disparaître rapidement en cas de besoin.

Tallmark sortit de sa torpeur apparente.

— Tu as raison, dit-il. Pan, nous te sommes très reconnaissants. Voudrais-tu continuer à espionner les Larins pour notre compte et nous prévenir s'ils disent ou font quelque chose qui semble aller à l'encontre de nos intérêts ?

Le Laktonien réfléchit avant de répondre.

— Je suis d'accord à une condition : que vous me promettiez de rechercher les coordonnées de Myorexis-Chanbar. Un Laktonien ne peut être vraiment heureux que sur sa planète natale.

— Je te le promets, Pan, assura Tallmark.

— Alors, marché conclu, dit Pan.

Sa silhouette sembla se dissoudre graduellement. En réalité, il était en train de calquer son apparence sur celle de son environnement. Pendant un instant, seul demeura visible un mince ruban de matière, puis Pan fut complètement invisible aux yeux des Keloskiens.

Tallmark regarda encore pendant un moment l'endroit auquel s'était trouvé le Laktonien.

— Je ne suis pas parvenu à saisir parfaitement toutes les combinaisons numériques de Pan, fit-il savoir. Et même celles que j'ai pu capter, je n'ai pas pu les analyser complètement.

— C'était la même chose pour moi, confirma Llamkart. Ce Laktonien est une créature plus étrange que son apparence ne peut le laisser supposer. J'ai découvert un groupe chiffré très énigmatique en lui, qui a un quelconque rapport avec le temps. Malheureu-

sement, je n'ai pas pu en découvrir davantage. Mais le seul fait que les Zgmahkoniens n'aient pas réussi à soumettre son peuple, et se soient au contraire fait repousser, doit nous amener à conclure que l'invisibilité adaptative n'est pas son unique particularité.

— Nous nous écartons de notre sujet. Réfléchissons plutôt à la manière dont nous pourrions réaliser l'idée de Pan, et nous faire emmener sur Kerlamain-Cross en même temps que les Hyptons.

— Je sais déjà comment nous allons procéder, dit Tallmark. Puisque Hotrenor-Taak veut se débarrasser momentanément des Hyptons, il va devoir les faire chercher dans toutes les régions de cette planète pour les regrouper sur l'astroport. Dès qu'il enverra ses transports, je lui demanderai dans quel but il agit ainsi. Il ne fera probablement pas de difficultés pour me révéler que les Hyptons doivent se rendre à une conférence sur Kerlamain-Cross. Je lui proposerai alors d'accompagner les Hyptons, avec pour mission secrète de les surveiller…

— … et d'établir s'ils sont les instigateurs de la prétendue machination contre le Concile… compléta Sorgk.

— … ou encore d'apprendre s'ils ont conspiré avec un autre peuple du Concile, termina Llamkart.

— Nous agirons donc ainsi, conclut Tallmark.

CHAPITRE IV

Sitôt arrivé dans le poste de pilotage du *Fantôme*, l'homme-bioposi Galto Quohlfahrt se laissa choir dans un fauteuil anatomique en poussant un soupir de soulagement.

Je l'examinai attentivement, bien que je ne le visse pas pour la première fois. Nous nous étions déjà rencontrés à bord du *Sol*, durant les préparatifs de l'audacieuse mission du « Groupe 26 », ainsi que nous nommions le groupe des vingt-six Keloskiens.

Galto mesurait presque deux mètres de haut. Il avait de larges épaules et un corps massif.

— Je vous remercie beaucoup de m'avoir arraché pour un moment aux griffes des bioposis, dit-il en s'adressant à Rorvic et à moi. Je venais tout simplement d'être piqué par un minuscule insecte. Il n'en fallait pas plus aux bioposis pour m'introduire des sondes partout dans le corps afin d'analyser mon sang, ma lymphe et tous mes organes à la recherche de poison, de toxines et de microbes. Ils voulaient extraire tout le sang de mes veines et m'implanter une moelle osseuse synthétique destinée à produire du sang artificiel.

— Vous devriez essayer de faire montre de plus d'autorité, lui répondit Dalaïmoc Rorvic.

Il en parlait à son aise, avec ses facultés parapsychiques qui se développaient apparemment de façon exponentielle, comme une colonie de lapins que l'on aurait déposée sur une planète fertile dépourvue de prédateurs.

Galto Quohlfahrt s'esclaffa.

— Vous ne pouvez pas imaginer comme les bioposis sont soucieux de ma santé, commandant Rorvic. (Il ouvrit grand la bouche.) Là-dedans, tout est artificiel. Je m'étais seulement plaint d'une légère névralgie, et toutes mes dents ont été remplacées.

Rorvic me regarda méchamment.

— Quand avez-vous l'intention de préparer du café pour notre invité, capitaine Haïnu ? me demanda-t-il.

Je rougis en réalisant mon oubli et me levai.

— Immédiatement, commandant, répondis-je.

Je me hâtai vers la cambuse et branchai la cafetière automatique. Naturellement, nous ne disposions pas de café véritable. Les petites réserves que nous avions emportées de la Terre étaient épuisées depuis longtemps. Mais le café synthétique n'avait pas si mauvais goût. Il fallait simplement essayer d'oublier que le *Sol* fonctionnait en cycle fermé, et que tout ce que nous consommions provenait des déchets du vaisseau indéfiniment retraités. Mais au final, c'était la même chose sur n'importe quelle planète habi-

tée : les déchets organiques étaient décomposés avant de revenir dans la chaîne alimentaire.

Bientôt, une bonne odeur de café chaud se répandit dans le chasseur. En l'honneur de notre invité, je sortis trois petites tasses incassables à la place des grands gobelets de plastique que nous utilisions en temps ordinaire. J'en avais déjà rempli deux lorsqu'il me vint une idée.

Je ne remplis pas la troisième tasse de café, mais j'y versai de l'eau chaude dans laquelle j'ajoutai une cuillerée de Granupol. Ce produit avait un peu le même goût que du café synthétique, mais il s'agissait de tout autre chose. Le Granupol était un puissant hallucinogène, et il se trouvait à bord du chasseur pour soulager les souffrances éventuelles d'un spationaute mortellement blessé, et pour lequel les analgésiques ordinaires n'auraient plus été efficaces. Le Granupol pouvait le plonger dans un rêve éveillé qui lui ferait oublier sa douleur, et représentait parfois un ultime espoir pour la victime en éliminant le choc de la douleur.

Je tournai avec soin l'eau chaude dans laquelle j'avais versé le Granupol, veillant bien à ce que celui-ci fût complètement dissout. Puis, je teintai le breuvage avec le colorant de la machine automatique à nettoyer les bottes, de façon à ce qu'il eût l'air d'un vrai café.

Après avoir disposé les trois tasses sur un plateau (en repérant bien celle qui contenait l'hallucinogène), je regagnai le poste de pilotage.

— Seriez-vous allé chercher ce café jusque sur la Terre, Tatcher ? se moqua Rorvic.

— Je suis désolé, commandant, mais j'ai eu du mal à mettre en marche la cafetière automatique, répondis-je sur un ton venimeux.

Je distribuai les tasses et donnai à Rorvic ma préparation spéciale. Ensuite, je repris place sur mon siège.

Galto porta sa tasse à hauteur de son organe olfactif (qui présentait une courbe tout à fait classique contrastant avec son solide visage rougeaud) et huma la vapeur qui en montait.

— Quel délice ! jubila-t-il avec bonheur. Si mes amis bioposis savaient que je suis sur le point d'avaler un breuvage qui, selon leur point de vue, est infesté d'une multitude de composants insalubres, l'épouvante les ferait tomber sur place en pièces détachées.

Dalaïmoc Rorvic renifla également son " café ", mais pas aussi discrètement que Galto Quohlfahrt.

— J'ai déjà bu du café meilleur que ça, ronchonna-t-il. On ne devrait jamais laisser un Martien s'occuper de la machine à café.

— Mais je suis un Martien de classe A, commandant ! protestai-je. Je vous en prie, cessez d'occulter continuellement la particule " a " de mon nom. Sa signification est très importante !

— Et que représente ce " a ", si je puis me permettre ? se renseigna aimablement Galto.

On voyait que c'était une personne bien élevée. Mais avant que je pusse répondre, Rorvic intervint :

— C'est l'initiale du mot " abruti ", naturellement.

Il porta sa tasse à sa bouche et commença à en absorber le contenu à petites gorgées. Il produisait le même bruit qu'un porc devant son auge. Quand il eut vidé sa tasse,

Rorvic la reposa. Il affichait un sourire satisfait et se laissa aller en arrière dans son siège.

Galto Quohlfahrt me sourit amicalement.

— Votre café est vraiment excellent, capitaine a Haïnu. Je ne sais pas ce que le commandant Rorvic trouve à y redire.

Il se tourna vers le monstre gras. À la même seconde, il laissa tomber sa tasse et ses yeux s'agrandirent d'épouvante.

Je suivis son regard et découvrit le mince ruban de brouillard qui était en train de s'élever du siège de Rorvic. Simultanément retentit un cri plaintif qui me glaça les os. La forme brumeuse s'étira et fut secouée d'un tremblement. Puis, elle se mit soudain en mouvement en direction du pupitre de saisie de l'ordinateur de bord.

Lentement, la forme s'introduisit dans la fente d'entrée des données. Les contrôles automatiques se mirent à clignoter tout en émettant un cliquetis infernal. Une sirène d'alarme se déclencha brièvement.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Galto. Pourquoi le commandant a-t-il disparu ?

Je ne pus dissimuler mon épouvante en lui répondant :

— J'ai peur que le commandant ne se soit changé en une hallucination... Et que cette hallucination ne se soit allée se fourrer dans l'ordinateur.

♦

— Mais c'est impossible ! s'exclama Galto Quohlfahrt sur un ton incrédule.

— Rien n'est impossible avec Rorvic, dis-je. Une fois, il s'est transformé en dragon crachant des flammes et m'a dévoré. Si seulement je pouvais savoir ce qui l'a mis dans cet état.

Je tentais désespérément de dissimuler mon effroi vis-à-vis de cette réaction que je n'avais pas prévue. J'avais seulement voulu tourner Dalaïmoc Rorvic en ridicule avec le produit hallucinogène, mais certes pas le transformer lui-même en une hallucination.

Ce devait être à cause de ses prédispositions paranormales que la drogue avait agi de cette manière complètement atypique. Peut-être cela était-il également lié au fait que Rorvic n'était pas un être humain à part entière, mais le descendant d'un Cyno qui était parvenu à stabiliser sa forme de camouflage humaine jusqu'à la fin de sa vie et à engendrer un enfant avec une native de la Terre. Depuis son entrée en service au sein de l'ancienne flotte spatiale solaire, le monstre aux yeux rouges originaire du Tibet avait sans cesse développé de nouveaux et mystérieux pouvoirs parapsychiques que même les spécialistes en parapsychologie étaient incapables d'expliquer.

Lorsque je sentis le *Fantôme* se détacher soudainement de l'ancrage magnétique de la nef composite et se mettre à accélérer à la puissance maximale, je me cramponnai instinctivement aux accoudoirs de mon siège anatomique.

Galto Quohlfahrt avait pâli.

— Pourquoi sommes-nous partis ? me lança-t-il. Basculez vite sur contrôle manuel, capitaine !

Je commutai les commandes, mais cela resta sans effet.

— Le contrôle manuel est bloqué, annonçai-je. Ce démon s'est introduit dans l'ordinateur de bord.

Un rire véritablement satanique retentit dans les haut-parleurs de l'ordinateur.

— Commandant Rorvic, vous n'êtes qu'un monstre ! m'écriai-je. Sortez de là et laissez l'ordinateur tranquille !

Le rire s'interrompit. Nous n'entendîmes plus qu'un ricanement contenu. Puis, les haut-parleurs se turent.

Le chasseur spatial fonçait à une vitesse sans cesse croissante en plein vers la géante gazeuse obscure. Un rapide calcul mental me prouva que les choses se présentaient mal. Notre vitesse était insuffisante pour éviter la collision avec la planète en passant dans l'entrespace.

Je lançai un regard désespéré en direction de la nef composite. Les bioposis avaient certainement remarqué que nous étions en difficulté. S'ils étaient réellement attentifs au bien-être de Galto, ils allaient obligatoirement tenter de stopper la course du chasseur, ce qui ne leur serait pas très difficile avec les moyens techniques dont disposait leur vaisseau.

Mais la nef composite demeurait immobile derrière nous dans l'espace. Ses propulseurs ne s'allumèrent pas, et nos détecteurs ne montrèrent aucune activité énergétique extérieure.

De nouveau, les contrôles de l'ordinateur s'affolèrent. Le *Fantôme* n'était plus éloigné que d'une centaine de kilomètres de la surface de la géante gazeuse, dont l'image remplissait déjà tout notre champ de vision.

Tout d'un coup, l'ensemble des systèmes du bord repassa au point mort. La surface de la planète se dressait devant nous comme une muraille massive prête à écraser le poste de pilotage.

À l'instant même où je m'apprêtai à dire adieu à la vie, j'aperçus fugitivement une lueur cristalline filant à la surface de la planète. Puis, l'obscurité se fit d'un seul coup.

Je pensai d'abord que j'étais mort et que mon âme libérée de mon corps planait dans le néant. Mais alors, j'entendis un toussotement et des bruits de pas.

— Êtes-vous un démon un ange ? demandai-je.

— Je n'en sais fichtre rien ! répondit la voix de Galto. Je n'ai pas de cornes sur le front ni d'ailes dans le dos. Pourquoi n'allumez-vous pas les projecteurs extérieurs, capitaine a Haïnu ? On n'y voit goutte dans cette obscurité.

À ma grande surprise, les projecteurs s'allumèrent immédiatement. Les cônes de vive lumière balayèrent les parois d'une cathédrale de roche. Apparemment, le *Fantôme* s'était posé à l'intérieur d'une vaste caverne naturelle. Ce phénomène dépassait mon entendement.

Des taches de lumière reflétées par les parois rocheuses couraient sur les plaques d'éclairage éteintes et les écrans obscurcis du poste de pilotage, créant une clarté correspondant à peu près aux nuits que connaissait jadis la Terre à la Saint-Jean.

Je vis que Quohlfahrt s'était levé pour inspecter le siège vide sur lequel Rorvic était assis lorsqu'il avait bu son " café ".

— Cela ne sert à rien, Galto, dis-je. Croyez-moi, le commandant est vraiment capable de changer de forme et de disparaître. Je suis certain qu'il s'est introduit dans l'ordinateur de bord.

Je tentai une nouvelle fois d'actionner les commandes manuelles du chasseur, mais sans résultat. En dehors des projecteurs, plus rien ne semblait fonctionner à bord.

Je songeai alors avec une sueur froide aux conséquences de cette situation (en dehors même du fait que nous ne pouvions plus repartir d'ici).

— Il faut que nous laissions entrer l'air frais de l'extérieur, expliquai-je. L'alimentation en oxygène du vaisseau ne fonctionne plus, et les installations de recyclage sont arrêtées. Nous risquons de périr étouffés bien que nos réservoirs d'oxygène soient presque pleins.

— J'espère que l'atmosphère extérieure est respirable, dit Galto Quohlfahrt. Où sommes-nous donc ? Et comment y sommes-nous arrivés ?

— Je ne peux formuler que des hypothèses à ce sujet, répondis-je. Pour disposer de plus de renseignements, il faudrait que nous sortions pour aller voir. J'espère au moins que cette caverne à une sortie.

— Et que va devenir le commandant Rorvic ? voulut savoir Galto.

Je haussai les épaules.

Dalaïmoc Rorvic resterait probablement à l'état d'hallucination tant qu'il n'aurait pas rétabli le contact avec son amulette magique, la Bhavacca Kr'a. Et je n'avais pas la plus petite idée de l'endroit où pouvait se trouver le disque de trokhat. Très probablement, Rorvic avait dû le laisser à bord du *Sol*.

Je sentis un frisson me parcourir l'échine.

Si je ne parvenais pas à récupérer l'amulette et à la mettre en contact avec l'hallucination renfermant Rorvic, nous étions peut-être condamnés à demeurer sur cette planète pour le reste de notre vie. Ce qui pouvait représenter encore de longues décennies...

♦

— Il fait plutôt froid ici, dit Galto juste après avoir débarqué du chasseur spatial.

Je hochai la tête.

Pour moi, cela n'était qu'un simple constat. En tant que Martien de classe A, mon organisme pouvait supporter grâce à ses caractères héréditaires des températures voisines de zéro, des atmosphères de faible densité et un taux d'humidité réduit. Il m'avait fallu de longues années d'adaptation pour parvenir à m'habituer aux conditions de vie régnant sur la Terre et à bord des astronefs terraniens.

Le sol parsemé de débris rocheux crissait sous les semelles de nos bottes tandis que nous arpentions la caverne tout en nous éloignant du *Fantôme*. La seule chance qui nous restait était de trouver un passage du côté opposé grâce auquel nous pourrions sortir à l'air libre. La lumière émise par les projecteurs du vaisseau ne portait pas jusqu'à cette distance, et nous dûmes donc pousser une reconnaissance à pied.

Au bout de 500 mètres environ, la caverne se rétrécissait en une gorge étroite par laquelle nous ne pûmes passer de front. Elle s'avéra même presque trop étroite pour Galto Quohlfahrt, et je décidai donc de m'y engager seul par précaution.

Au-delà de ce boyau régnait une obscurité presque totale. Seule une faible lueur parvenait jusqu'ici grâce aux projecteurs du chasseur. Je me saisis donc de la lampe de poche accrochée à mon ceinturon magnétique. Je l'allumai et braquai le faisceau de lumière devant moi.

Mon cœur manqua un battement lorsque je découvris dans la roche, à quelques pas de moi seulement, des marches taillées conduisant à une ouverture aux bords réguliers creusée dans la paroi de la caverne.

— Par ici, Galto ! appelai-je. J'ai découvert une sortie. Naturellement, il peut également s'agir d'une entrée.

— J'arrive ! cria Galto.

J'entendis des bruits de raclement et de frottement, puis Galto ajouta :

— Je ne peux pas aller plus loin !

— Vous êtes coincé ? demandai-je.

— J'en ai bien l'impression, me confirma Galto. Venez me tirer de là, sinon je vais mourir de faim, capitaine !

— Impossible pour le moment, répondis-je, car juste à cet instant venait d'apparaître par l'ouverture une créature à l'attitude manifestement hostile. Si vous restez quelque temps sans manger, cela vous aidera peut-être à franchir le passage.

La créature ne bougeait pas. Seuls ses yeux surdimensionnés roulaient dans sa large face au front et au menton fuyants. L'épaisse fourrure noire qui la recouvrait semblait indiquer qu'il s'agissait d'une créature terrestre, mais ses larges pattes dotées de palmes indiquaient plutôt qu'elle vivait dans l'eau. Ses bras étaient deux fois plus longs que ses petites jambes. Ils étaient très musclés et terminés par des mains à quatre doigts, dont deux faisaient fonction de pouces opposables.

La créature tenait dans la main gauche un harpon emmanché d'une pointe en os. Celui-ci me révéla que j'avais affaire à un représentant intelligent de la faune locale, et que l'espèce marine dont elle était issue s'était adaptée à la vie terrestre.

Je lui adressai un sourire amical et lui présentai mes mains vides, à l'exception de ma lampe. Puis, je lui dis en intercosmos :

— Bonjour ! Permettez-moi de me présenter : je suis le capitaine Tatcher a Haïnu, de l'Armée de Libération terranienne. Voudriez-vous me dire comment s'appelle cette planète et où elle se trouve ?

La créature ouvrit sa grande bouche, qui me rappela celle d'une grenouille. Elle remua de façon saccadée sa tête et ses mains avant d'émettre quelques grognements, qui furent suivis par des sons semblant montrer certaines aptitudes linguistiques. Mais visiblement, ce gaillard ne savait pas se débrouiller en intercosmos.

En revanche, il savait très bien manier son harpon. Il s'agissait d'une arme de jet constituée de deux éléments solidement fixés entre eux. La partie antérieure formait un angle d'environ vingt degrés avec la poignée et portait une pointe en os à son extrémité.

Cette pointe m'érafla la joue droite, bien que j'eusse détourné la tête sur le côté lorsque je remarquai l'amorce du geste du sauvage.

Je ne me préoccupai pas de savoir où le harpon était retombé, car le lascar tira un couteau en bronze du ceinturon de cuir qui lui ceignait la taille et s'élança vers moi.

Je l'évitai en faisant un pas de côté et j'assénai à ce sauvage un bon coup de ma lampe entre les oreilles. Il s'effondra en poussant un grognement.

Lorsque je me penchai vers lui, je ne pus retenir une grimace d'écœurement. Ce type exhalait une puanteur immonde, mélange de remugles de peaux de bêtes décomposées, d'huile rance et de crasse. Je renonçai donc à le ligoter, car j'aurais dû pour cela le toucher.

Je ne pouvais cependant pas le laisser ainsi, car il allait bientôt se réveiller. Je tirai donc mon paralyseur et lui administrai une dose moyenne d'énergie, suffisante pour le rendre inoffensif pendant quelques heures.

Puis, je repris ma progression. J'entendais toujours Galto Quohlfahrt qui pestait derrière moi, mais je ne pouvais pas m'occuper de lui pour l'instant. Il me fallait d'abord vérifier si d'autres représentants de cette espèce agressive ne se cachaient pas dans les parages.

Je n'en trouvai aucun. Après avoir franchi l'ouverture, je pénétrai dans une grande caverne de glace qu'un petit ruisseau limpide traversait en gargouillant. L'eau s'écoulait vers l'extérieur par une petite ouverture. Je m'en approchai pour jeter un coup d'œil au-dehors. Je découvris un paysage recouvert de neige, parsemé de petits arbres rabougris et plombé par un ciel gris et nuageux.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil à la caverne de glace, je me mis en marche en longeant le ruisseau et je parvins enfin à l'air libre.

Je contemplai avec mélancolie ce paysage, au sein duquel j'aurais pu me trouver parfaitement à mon aise, mais qui n'offrait absolument aucun signe de civilisation et, par voie de conséquence, aucun espoir de secours qui aurait pu nous aider à retourner sur le *Sol*.

Cette perspective me déprima tout d'abord. Mais soudain, j'entendis un bruit clair et chantant qui m'était familier.

En un éclair, je m'aplatis dans la neige. Je pus alors examiner le glisseur de forme elliptique qui planait à environ 500 mètres de moi au-dessus de la toundra enneigée. La partie supérieure du véhicule était construite dans un matériau transparent, et je pus ainsi apercevoir la dizaine de créatures qui se trouvaient à l'intérieur. Leur aspect rappelait fortement celui des chauves-souris terraniennes.

« Des chauves-souris disposant d'une technologie évoluée ! »

Je ne connaissais qu'un seul peuple dans notre galaxie répondant à cette description. Il n'était pas originaire de la Voie lactée. C'était un allié des Larins.

« Les Hyptons ! Les psychonarcoseurs paralogiques du Concile ! »

Apparemment, Galto et moi n'avions fait que tomber de Charybde en Scylla.

CHAPITRE V

Lorsque Tallmark quitta la station, il fut enveloppé par un vent glacial.

Avec le palpe manipulateur de son tentacule droit, le Keloskien chercha maladroitement le gros bouton de contrôle de pressurisation disposé sur le large panneau de commande de sa combinaison protectrice. À la seconde tentative, son palpe relativement chétif parvint à faire basculer le contact. Le casque transparent de sa combinaison se déploya et se referma autour de sa tête.

Tallmark regarda autour de lui.

Plusieurs glisseurs elliptiques venaient de se poser sur l'astroport de la base. Leurs portes s'ouvrirent et rapidement, une multitude d'Hyptons grouillèrent autour des véhicules. Ces créatures ressemblant à des chauves-souris étaient membres du Concile et servaient de conseillers aux Larins.

Les Hyptons commencèrent à s'entretenir avec trois scientifiques larins qui les avaient attendus sur place. Tallmark se laissa pesamment tomber pour prendre appui sur ses bras tentaculaires, puis il se mit en marche dans la direction du groupe.

Soudain, un autre Larin surgit près de lui. Grâce à son œil frontal, Tallmark put jeter un regard vers le haut sans se redresser et il reconnut le visage du Larin : il s'agissait d'Hotrenor-Taak.

Le Larin se pencha pour brancher le microphone et le haut-parleur externes de la combinaison de Tallmark. Il épargnait ainsi au Keloskien des contorsions lentes et pénibles pour lui.

— Pourquoi ne restez-vous pas dans la station s'il fait trop froid pour vous à l'extérieur, Keloskien ? lui demanda Hotrenor-Taak.

Tallmark ne s'étonna pas du fait que le Larin ne l'appelait pas par son nom. À l'instar des Terraniens et des représentants de beaucoup d'autres peuples, les Larins avaient beaucoup de mal à distinguer un Keloskien d'un autre.

— Je suis Tallmark, dit-il pour satisfaire aux règles de la politesse. J'ai remarqué que les Hyptons arrivent d'autres régions de Rolfth et se regroupent à la station. Est-ce qu'une assemblée plénière serait prévue, Légat ?

— Oui, mais pas sur Rolfth, répondit le Larin. Dans huit jours se tiendront les journées anniversaires sur Kerlamain-Cross. Les représentants de tous les peuples du Concile vivant la Voie lactée doivent se rencontrer là-bas. Et comme cette journée doit se conclure par une conférence au sommet, j'ai proposé aux Hyptons d'y participer.

Tallmark s'arrêta. Il avait parcouru tout au plus une trentaine de mètres, mais il ressentait déjà la fatigue due à ses difficultés de progression.

— Une conférence au sommet ? répéta-t-il. Mais à quel sujet ?

— Cela relève du secret le plus absolu, répondit Hotrenor-Taak. Je n'ai, hélas ! pas le droit d'en parler. Il ne sera révélé que lors de l'ouverture de la conférence.

Tallmark détecta une légère discordance dans les combinaisons numériques qu'il pouvait discerner chez le Larin. Il supposa qu'Hotrenor-Taak venait de lui mentir. Mais comme il ne pouvait pas lire dans ses pensées, il dut avoir recours à de pures extrapolations mathématiques pour deviner de quoi il retournait. Il en arriva à la conclusion qu'Hotrenor-Taak lui-même ignorait le sujet de la conférence. Et il en déduisit encore que cette conférence n'était qu'un prétexte pour éloigner les Hyptons de Rolfth.

L'inquiétude de Tallmark s'accrut.

Hotrenor-Taak avait pris une initiative qui pouvait contrecarrer les plans de Rhodan et du « Groupe 26 ». Totalement inexpérimentés dans les domaines de la stratégie appliquée, de la tactique et de l'intrigue, les Keloskiens avaient jusqu'à présent toujours travaillé dans l'abstrait, et Tallmark menaçait de sombrer dans la panique.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Hotrenor-Taak, qui ne s'expliquait pas pourquoi le Keloskien s'était mis à trembler.

Il ne pouvait pas s'agir du froid puisqu'il en était protégé par sa combinaison climatisée. Au prix d'un immense effort de volonté, Tallmark se contraignit au calme. Il était bien conscient que son comportement risquait de le trahir.

— J'étais en train de repenser à ma galaxie natale qui a été engloutie par le Grand Zéro noir, dit-il. Presque tous les Keloskiens doivent avoir péri dans la catastrophe.

— J'en suis tout à fait désolé pour vous, répondit le Larin. Cependant, vous n'êtes pas complètement perdu. Le Concile est devenu votre nouvelle patrie.

— Mais il y a un traître au sein de ce Concile. Sinon Perry Rhodan n'aurait jamais pu trouver Balayndagar. Le Concile ne pourra pas être notre patrie tant que ces traîtres y séviront. (Il se redressa dans un gémissement et fixa le Larin de tous ses yeux.) Nous allons devoir collaborer étroitement pour démasquer rapidement ce peuple de traîtres, Légat. Je vous demanderai dans ce but de nous laisser partir, mes amis et moi-même, avec les Hyptons sur Kerlamain-Cross. Si nous les maintenons sous surveillance permanente, nous obtiendrons peut-être des renseignements sur les véritables intentions de ce peuple.

— Vous pensez que les Hyptons pourraient être les traîtres ? demanda Hotrenor-Taak avec étonnement.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Mais je suggère tout de même que mes amis et moi les surveillions étroitement sur Kerlamain-Cross, afin d'apprendre s'ils jouent franc-jeu. Cette cérémonie d'anniversaire me semble convenir parfaitement. Nous pourrons par la même occasion surveiller les représentants des autres peuples du Concile.

— Vos arguments sont parfaitement logiques, reconnut Hotrenor-Taak. Je suis d'accord. Je ferai en sorte que vous puissiez embarquer avec vos amis à bord de l'un des vaisseaux qui vont emmener les Hyptons de Rolfth vers Kerlamain-Cross.

Tallmark respira.

— Merci, dit-il simplement.

♦

Lorsque la porte blindée du poste central s'ouvrit, quatre robots de combat franchirent le seuil. Leurs semelles métalliques frappaient le sol en cadence. Avec une allure martiale, ils présentèrent les armes. Lorsqu'on savait, comme Perry Rhodan, que les chargeurs énergétiques de leurs radiants étaient vides, cette petite démonstration semblait déjà beaucoup moins impressionnante.

Mais l'ancien Stellarque de l'Empire solaire avait un but bien précis en mettant sur pied ce petit spectacle. Il ne s'agissait pas de faire une quelconque démonstration de sa volonté combative à ses visiteurs (qui de toute façon n'en doutaient pas), mais de les empêcher d'espionner le *Sol* au moyen de dispositifs électroniques.

Peu de temps après les robots, les deux visiteurs attendus arrivèrent. Il s'agissait de Julian Tifflor et d'Atlan.

Alors que Tifflor souriait franchement à Rhodan, le visage d'Atlan restait fermé. Car l'Arkonide transportait bel et bien sur lui plusieurs appareils électroniques d'espionnage sophistiqués, parmi les plus récents dans leur domaine, et il avait noté que les quatre robots de combat de l'escorte généraient des champs perturbateurs qui brouillaient ses faisceaux espions.

La tentative d'espionnage d'Atlan n'était cependant pas dirigée contre Rhodan. Il avait uniquement pour intention d'obtenir des informations à propos des appareils keloskiens installés à bord du *Sol*. Car s'il connaissait bien leurs noms, il ignorait tout de leurs fonctions. Il savait seulement que ceux-ci avaient conféré à son ami terranien une avance technique sensible sur les Larins, et aussi sur le Nouvel Empire einsteinien.

Perry Rhodan se tenait au milieu du poste central, entouré de ses plus proches fidèles, au nombre desquels figuraient plusieurs mutants et Icho Tolot.

— Bienvenue à bord ! dit-il chaleureusement en allant à la rencontre de ses visiteurs.

Il sentait bien le fossé qui s'était creusé entre lui et son vieil ami Atlan, mais cela ne l'empêcha pas de tendre la main à l'Arkonide. Puis, il serra la main de Tifflor.

— C'est agréable de revoir plus souvent ses anciens amis et de parler avec eux, Tiff, expliqua-t-il.

Un sourire juvénile éclaira le visage de Tifflor.

— Je pense exactement comme toi, Perry, même si nos opinions sont divergentes. Cette nef composite qui vole de conserve avec ton vaisseau, c'est bien celle qui doit t'aider à concrétiser ton plan B ?

— Elle a déjà rempli son rôle, répondit Rhodan. Grâce à elle, nous avons pu envoyer chez les Larins un groupe de vingt-six Keloskiens. À son retour, le commandant bioposi m'a appris que ces Keloskiens ont été emmenés sur Rolfth.

— Tu t'es vraiment laissé entraîner sur ce terrain risqué, Perry ? demanda Atlan. Je t'avais pourtant mis en garde. Si quelque chose va de travers, tu mettras à bas tout ce que nous avons réalisé pour l'humanité pendant ton absence.

Une colère à peine contenue flamboya dans les yeux de Rhodan.

— Pour l'humanité ? s'exclama-t-il. Mais quelle est donc cette humanité que j'ai trouvée à mon retour ? Une humanité qui n'a plus de colonne vertébrale, qui a perdu toute volonté de s'affirmer et considère que la sécurité d'un petit coin douillet vaut plus que sa liberté !

Atlan serra les lèvres.

— Tu es très injuste, Perry, répliqua-t-il vivement. Lorsque l'on est confronté à un adversaire supérieur capable de briser par la force toute résistance, ce serait du suicide que de vouloir combattre pour la liberté. Assurer la survie des peuples doit être notre première préoccupation. Ensuite seulement, on peut penser à soulager leur peine, à réduire les représailles et la terreur. C'est ce que nous avons réussi à faire, tandis que tu étais parti avec la Terre, Perry. Si nous avions agi selon tes concepts, tout ce que tu aurais trouvé à ton retour, ç'aurait été une humanité décimée et totalement réduite en esclavage, au lieu de ce NEE absolument inexpugnable dans la nébuleuse Provcon.

— Mais aussi absolument isolé, Atlan, souligna Perry Rhodan. Je reconnais que vous avez fait beaucoup pour l'humanité. Mais à long terme, cela s'avèrera insuffisant. Si l'humanité veut conserver une chance de retrouver un jour son ancienne grandeur et son esprit d'entreprise, la domination étrangère sur la Galaxie devra être brisée, et cela le plus tôt possible. Tous mes efforts vont dans ce sens.

— Tu ne veux pas comprendre, Perry, répondit l'Arkonide sur un ton résigné. Je ne veux pas la guerre. Si je cherche à coopérer avec les représentants des peuples du Concile, c'est parce que je crois qu'un véritable partenariat pourra émerger un jour de cette coopération. Il serait temps de renoncer aux anciennes catégories de pensée. Si l'humanité était en mesure d'agir sur la politique du Concile comme un partenaire à part entière, nous verrions bien si son influence serait assez forte pour orienter cette politique dans une direction globalement positive.

Rhodan sourit d'un air songeur.

— Je constate que nous avons tous les deux profondément changé. Jadis, tu étais toujours pour l'emploi de la manière forte, alors que je penchais plutôt pour le recours à la diplomatie et la coopération. Aujourd'hui, les rôles sont inversés.

— L'enfer est souvent pavé de bonnes intentions, Perry, cita Atlan.

Son ami terranien soupira.

— Si nous nous asseyions ?

Lorsqu'ils furent installés autour de la table des cartes, avec des tasses de café fumant posées devant eux, Rhodan reprit la parole.

— Est-ce que tu portes encore en toi la conscience de Tako, Tiff ?

Tifflor hocha la tête avant qu'Atlan ait pu lui adresser un signe d'avertissement.

— Oui, Perry. Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce que j'aurais besoin des services de Tako, répondit Perry Rhodan. Le commandant bioposi m'a certes renseigné sur la planète où les Keloskiens ont été emmenés, mais il n'a naturellement rien pu m'apprendre sur ce que ces derniers sont parvenus à faire depuis qu'ils se trouvent aux cotés d'Hotrenor-Taak. (L'expression de son visage s'assombrit.) En outre, Galto Quohlfahrt, l'homme-bioposi, a disparu au cours du vol de retour. Dalaïmoc Rorvic et Tatcher a Haïnu, qui avaient pris contact avec la nef composite, semblent avoir mal interprété leurs ordres. Manifestement, ils ont enlevé Galto.

Une grimace de fureur déforma le visage d'Atlan.

— Je t'avais pourtant déjà mis en garde contre ce Rorvic, Perry. Cet homme renferme en lui le patrimoine génétique d'un Cyno. Bien qu'il ait l'apparence d'un Terranien, sa mentalité nous est totalement étrangère. Ses facultés parapsychiques, qu'il utilise toujours à tort et à travers, représentent un danger latent et permanent pour l'humanité.

— Sauf lorsque Tatcher a Haïnu est avec lui, nuança Rhodan. Certaines personnes ont toujours cherché à séparer ces deux hommes. Mais je sais que ce serait une erreur lourde de conséquences. Réunis, Rorvic et a Haïnu forment une association semblable à un miroir et à l'image qui s'y reflète. (Il regarda l'Arkonide droit dans les yeux.) Mais nous nous écartons de notre sujet. J'ai besoin de la conscience de Tako. Il va devoir fusionner avec un Keloskien que je souhaite envoyer en reconnaissance sur Rolfth. Je dois savoir où en sont les choses là-bas.

— Je refuse, répondit Atlan. Je ne veux pas continuer à soutenir plus longtemps ce plan insensé qui représente pratiquement un sabotage de ma propre stratégie. Tu n'auras pas Tako, Perry !

— Mais j'ai besoin de lui, et aussi de métal CPE synthétique, insista Rhodan.

— Non ! conclut Atlan en se levant brusquement. Tu n'auras ni l'un ni l'autre. Tu ne peux pas exiger que je me passe moi-même la tête dans le nœud coulant pour me pendre !

♦

Tallmark se sentit soulagé quand arriva enfin le jour où lui et ses amis allaient devoir quitter la planète Rolfth avec les Hyptons.

Les vingt-six Keloskiens s'étaient rassemblés dans une salle au plafond en coupole, où se trouvaient déjà les Hyptons stationnés sur la base Murnte-Neek. Ils attendaient leur embarquement à bord d'un vaisseau SVE larin. Tous les autres Hyptons étaient déjà partis.

La présence des Hyptons (qui s'étaient de nouveau amalgamés sous la forme d'une grappe) rendait Tallmark nerveux. Mais c'était tout de même la satisfaction à l'idée de son prochain départ qui dominait en lui. Il n'avait plus qu'à faire ses adieux à Hotrenor-Taak. C'était dans ce but qu'il s'était rendu dans la salle des Hyptons.

Lorsque Hotrenor-Taak entra, une vive agitation se déclencha au sein de la masse des Hyptons. Il fallut un certain temps à leur collectivité pour désigner un porte-parole et laisser celui-ci se frayer un chemin jusqu'à la base de leur grappe.

Hotrenor-Taak attendit patiemment. Il était parfaitement conscient qu'il ne devait pas commettre de faux pas avec les Hyptons. Ceux-ci étaient des auxiliaires trop précieux pour lui-même et pour le Concile (sous réserve que leur peuple ne fût pas ce mystérieux traître qui avait révélé à Rhodan les coordonnées de Balayndagar et avait ainsi été à l'origine de la destruction de cette petite galaxie).

— Après de longues délibérations, nous sommes parvenus à une conclusion, finit par dire le porte-parole hypton.

— Laquelle ? demanda Hotrenor-Taak étonné.

— Nous sommes d'avis que seuls les autres représentants de notre peuple devraient faire le voyage vers Kerlamain-Cross, répondit le porte-parole. Notre propre groupe considère qu'il est plus important pour lui de demeurer sur la base Murnte-Neek, afin d'être à votre disposition si vous avez besoin de nos conseils.

Hotrenor-Taak ne répondit pas tout de suite. Il avait immédiatement compris que l'argument des Hyptons n'était qu'un prétexte.

Apparemment, ils avaient remarqué que les Larins manigançaient quelque chose. Et ils voulaient par conséquent rester sur Rolfth pour apprendre de quoi il retournait.

Mais d'un autre côté, le Larin savait qu'il ne pouvait pas repousser la proposition des Hyptons sans éveiller leurs soupçons. Il devait au contraire agir comme si leur demande était la bienvenue.

— Je vous félicite pour le sérieux que vous attachez à vos fonctions, répondit-il. Bien entendu, j'aurais été d'accord pour que vous participiez aux journées anniversaires et à la conférence sur Kerlamain-Cross. Mais puisque vous proposez spontanément de rester ici à ma disposition, j'accepte bien entendu votre requête.

Il se tourna vers les Keloskiens rassemblés et leur annonça :

— Cette proposition faite par mes amis du peuple hypton me fournit l'occasion de vous demander une nouvelle fois si vous aussi, vous ne souhaiteriez pas annuler votre participation aux cérémonies. Vous savez que je ne vous empêcherai pas d'y aller. Mais vous savez également que je peux avoir besoin de vous consulter à tout moment, à l'instar des Hyptons.

Tallmark crut que le monde aller s'écrouler autour de lui. Il comprit en un éclair pourquoi Hotrenor-Taak lui proposait de rester ici avec ses amis. Le Larin voulait les affecter à une surveillance permanente du groupe des Hyptons demeurant sur place, pour les empêcher d'apprendre ses intentions réelles.

C'était donc un ordre à peine voilé que venait de lui donner Hotrenor-Taak. Néanmoins, Tallmark essaya encore de sauver la mise pour lui et ses amis.

— Je dois y réfléchir, dit-il. Mais serait-il tout de même possible d'assister au moins à la conférence de clôture ? De cette façon, nous ne serions absents que trois jours au maximum.

Le Larin leva les mains.

— Vous ne vous rendez pas compte, Tallmark ! s'écria-t-il. Trois jours peuvent être extrêmement longs. Et si je rencontrais justement durant cette période un problème que je ne puisse pas résoudre sans votre aide ? Évidemment, je ne peux pas vous retenir si vous êtes résolus à partir. Mais j'en appelle à votre raison et à votre volonté de coopération, mes amis.

« Tu ne nous laisseras jamais partir malgré toutes tes belles paroles », songea amèrement Tallmark. « Un souhait du Légat de l'Hétos doit toujours être considéré comme un ordre. »

— Je ne puis réfuter vos arguments, dit-il avec gêne. Mes amis et moi-même resterons donc ici, où l'on a besoin de nous.

— Je vous remercie, répondit chaleureusement le Larin. C'est vraiment un immense plaisir que de pouvoir travailler avec des alliés tels que vous et les Hyptons. J'espère que je pourrai un jour vous prouver ma reconnaissance.

— Nous ne faisons tous que servir le Concile, Légat, souligna humblement Tallmark.

« Et ta reconnaissance consistera probablement à nous faire bander les yeux à tous, le jour où nous nous retrouverons sur ton ordre face à un peloton d'exécution », pensa-t-il.

CHAPITRE VI

Lorsque je revins sur mes pas, j'entendis les plaintes de Galto Quohlfahrt qui appelait à l'aide. Il pleurnichait presque comme un petit enfant. Visiblement, être continuellement materné par les willys ne lui avait pas fait que du bien.

La créature indigène était toujours étendue à l'endroit où je l'avais assommée. Je supposai qu'elle était venue seule jusqu'ici, car aucun de ses congénères n'avait fait son apparition.

— Où étiez-vous donc parti, capitaine ? gémit Galto en m'apercevant.

Il était bel et bien resté coincé dans le passage. Mais j'étais sûr qu'il aurait pu se libérer par ses propres moyens, si seulement il avait voulu s'en donner la peine.

— Pourquoi restez-vous à vous lamenter, au lieu d'essayer de vous dégager par vous-même ? demandai-je.

— Et si je me blessais ? répondit Galto sur un ton larmoyant. Les bioposis m'écorcheraient probablement tout vif pour remplacer ma peau par un film de plastique.

— Vos bioposis sont loin d'ici pour l'instant, et vous ne les reverrez probablement pas de sitôt, lui rappelai-je. Nous nous trouvons sur une planète glacée, sur laquelle des Hyptons se promènent à bord de glisseurs. Remuez-vous donc enfin ! Songez à ce que vous feriez si vous étiez tout seul ici ! Vous finiriez par geler sur place si vous n'arriviez pas à vous libérer par vos propres moyens.

— Oh ! hisse ! exhala Quohlfahrt.

Il se secoua et un instant plus tard, il était libre. L'incident était clos et oublié. Il s'approcha prudemment de l'indigène paralysé.

— Il pue, constata-t-il avec une grimace de dégoût.

— Vous n'avez qu'à lui faire prendre un bain, dis-je.

Galto prit une expression tellement horrifiée que je ne pus m'empêcher de rire. Il avait vraiment mal supporté son long séjour parmi des bioposis et les willys. Cela n'avait rien d'étonnant si l'on songeait qu'il avait été continuellement protégé par un environnement parfaitement stérile, à l'intérieur duquel ses " amis " l'avaient gâté et dorloté, le pourrissant jusqu'à la moelle. Au cours de sa visite à bord du *Sol*, il avait joué les fiers-à-bras. Mais à présent qu'il était éloigné de ses protecteurs, il devait laisser tomber le masque.

— Qu'allons-nous faire maintenant, capitaine ? se renseigna-t-il d'une petite voix.

— Nous allons chercher une base ou un comptoir appartenant à des êtres civilisés : dans notre cas des Hyptons, répondis-je. Naturellement, nous ne nous montrerons pas. Il

nous faut premièrement savoir sur quelle planète nous nous trouvons, et deuxièmement trouver un moyen de reprendre contact avec le *Sol*.

— Rhodan prendra-t-il le risque de venir à notre aide avec le *Sol* ? demanda Galto sur un ton empreint de doute.

— Cela ne sera pas nécessaire, répondis-je. S'il réussit seulement à nous faire parvenir la Bhavacca Kr'a du monstre aux yeux rouges, cela nous aidera déjà beaucoup.

— La Bhavacca... Quoi ? demanda Galto.

— L'amulette magique de Rorvic, lui expliquai-je. Avec elle, je pourrai rendre au commandant sa forme normale. Seul Rorvic sait comment le *Fantôme* a pu arriver ici, et comment il pourra en repartir.

— Vous m'inquiétez, répondit Galto. Au moins, chez les bioposis, tout se passe de façon logique et transparente dans le respect des lois naturelles. Depuis que je vous ai rencontrés, vous et Rorvic, je me trouve plongé dans un tourbillon d'événements incompréhensibles, totalement contraires à toutes les lois de la physique.

— Cela change un peu vos habitudes, lui répondis-je. Je puis cependant vous assurer que nous aussi, nous sommes soumis à toutes les lois de la nature. Le contraire serait impossible. Et maintenant, mettons-nous en route.

Je tirai Galto à l'extérieur de la caverne.

Il frissonna en découvrant la toundra recouverte de neige, mais il eut tout de même assez de présence d'esprit pour ne pas refermer son casque. Nous devions conserver les réserves d'oxygène stockées dans nos réservoirs dorsaux pour les cas d'urgence.

— Le glisseur des Hyptons est venu par la droite et s'est éloigné vers la gauche, lui appris-je. Nous allons partir dans la même direction que lui, pour tenter de rejoindre le lieu vers lequel les Hyptons faisaient route.

Sans laisser le temps à Galto d'émettre une objection, j'allumai mon propulseur individuel et pris mon envol. Quohlfahrt suivit mon exemple.

Nous volâmes à basse altitude au-dessus de la toundra. Dans la direction d'où nous venions, un puissant glacier barrait l'horizon d'un bout à l'autre. Nous ne vîmes aucun massif montagneux. Cela signifiait que l'ère glaciaire qui régnait actuellement sur cette planète avait conduit les glaciers à combler entièrement les plaines.

Nous nous serions vraisemblablement jetés en plein dans la gueule du loup si un objet brillant et étincelant n'était soudain apparu au-dessus de l'horizon dans la direction de notre vol, gagnant rapidement de l'altitude.

— Un vaisseau SVE des Larins ! s'exclama inutilement Galto, car les vaisseaux spatiaux des Larins, construits à base de cellules énergétiques variables, étaient facilement reconnaissables.

Nous réagîmes instantanément. Nous nous posâmes et débranchâmes nos propulseurs, afin que leurs émissions énergétiques ne pussent être mesurées par les détecteurs de l'astronef larin.

— Il doit y avoir une base juste derrière l'horizon, dis-je. Malheureusement, nous allons devoir couvrir le reste du chemin à pied. J'espère que le froid ne vous gèlera pas les oreilles, Galto.

Galto Quohlfahrt ricana en frottant l'une contre l'autre ses mains engourdies.

— Impossible, capitaine ! Un jour, mes oreilles organiques ont été endommagées par un casque protecteur. Les bioposis me les ont enlevées par voie chirurgicale, et ils m'ont greffé à la place des pavillons en plasma armés de renforts métalliques.

— Vous feriez bien de vous méfier, Galto. Un jour, c'est votre cerveau qui y passera, répondis-je.

Quohlfahrt éclata de rire, mais il se tut presque aussitôt. Il avait l'air choqué.

— Ce serait sans intérêt, capitaine a Haïnu, dit-il. Certaines parties du corps ne peuvent être remplacées sans porter atteinte à la personnalité.

— J'ai bien peur que vous ne soyez bien parti pour perdre progressivement votre individualité, Galto, lui fis-je remarquer avec gravité. Vous acceptez déjà que certaines parties de votre corps soient remplacées l'une après l'autre par des organes artificiels sous des prétextes futiles. Cela prouve que votre psyché est déjà atteinte.

Ma remarque plongea Galto dans un abîme de silence et de réflexion. Il fut brusquement tiré de cet état absent et eut un sursaut, lorsqu'une créature mesurant environ un mètre de haut surgit soudain du néant juste devant nous.

— Un Hypton ! s'effraya tout de suite Galto en portant la main à son radiant.

Je le retins.

— Ce n'est pas un Hypton, mais un Laktonien. C'est même un vieil ami à moi, si je ne me trompe pas. (Je m'adressai à l'étranger.) Je te salue, Pan !

— Je te salue, Tatcher ! répondit Pan.

— Eh bien !… Je vous salue tous les deux, bredouilla Galto dérouté.

♦

— Je vous ai vus parcourir cette route il y a trois jours, expliqua d'emblée le Laktonien. C'est pourquoi je suis venu ici aujourd'hui pour vous attendre.

Galto Quohlfahrt resta bouche bée. Il m'adressa un regard interrogatif, puis fixa Pan sans comprendre.

— Il nous a vus à cet endroit il y a trois jours ? répéta-t-il sur un ton incrédule. C'est bien ce qu'il a dit, capitaine a Haïnu ?

Je hochai la tête.

Galto prit à deux mains le casque aux reflets bleutés qui enveloppait son crâne.

— Mais c'est impossible ! s'exclama-t-il. C'est la première fois que nous passons à cet endroit. Nous n'étions pas ici il y a trois jours.

— Mon ami Pan possède la faculté de se téléporter dans le futur, expliquai-je.

Le regard de Galto s'illumina.

— Dans ce cas, il lui suffit de faire un saut dans l'avenir pour savoir comment nous devons faire pour quitter cette planète, dit-il avec enthousiasme.

— Ce n'est pas aussi simple que cela, le contredit Pan. Je ne peux être qu'un spectateur passif dans l'avenir, et assister aux événements qui se dérouleront à un instant donné. Je peux uniquement obtenir des informations de cette façon, car ce que j'observe dans l'avenir arrivera de toute façon. Il m'est impossible de modifier le futur à partir du passé. Si j'assistais par exemple un jour à un accident dans lequel je trouverais la mort, je ne pourrais pas l'empêcher bien que j'en sois averti.

Je regardai pensivement le Laktonien.

— Tu insistes beaucoup trop sur cette restriction, mon ami, lui dis-je. Je parie que tu es déjà allé dans l'avenir et que tu y as découvert quelque chose de désagréable pour nous.

Pan baissa sa tête, dont les traits rappelaient une gargouille moyenâgeuse.

— Oui, reconnut-il après une brève hésitation. J'ai vu une chose terrible apparaître sur Rolfth. C'était indescriptible. Elle a provoqué la disparition temporaire de toi et de cet homme du continuum espace-temps.

— Il s'agissait certainement de Rorvic... Ou plus exactement, il s'agira de Rorvic, dis-je. Cela signifie probablement qu'avec son aide... (Je sursautai et fixai le Laktonien.) Tu as bien dit Rolfth, Pan ?

— Oui, naturellement, répondit Pan avec étonnement. Vous ne saviez donc pas que cette planète s'appelle ainsi ?

Galto laissa échapper un gémissement.

— Rolfth, justement ! Capitaine, il s'agit de la planète sur laquelle les Larins ont conduit les vingt-six Keloskiens. Je voulais donner cette information au commandant Rorvic, mais tout s'est passé si vite que...

Je me pinçai le lobe de l'oreille droite.

— Vous voulez dire que vous avez suivi les Larins jusqu'à cette planète à bord du vaisseau bioposi, Galto ? (Galto se contenta de hocher la tête.) Et il ne vous est pas venu tout de suite à l'idée que cette planète glacée devait être Rolfth ?

— Je suis désolé, répondit Galto d'une voix traînante. Vue depuis l'espace, cette planète n'a pas du tout le même aspect que lorsqu'on se trouve à sa surface.

Je ne répliquai pas, mais j'aurais pu faire remarquer que plusieurs caractéristiques propres à Rolfth telles que sa distance au soleil, son climat et ses conditions de surface étaient si particulières que cela faisait peu de différence de voir la planète depuis l'espace ou à partir de sa surface.

Nous avions pour le moment des points plus importants à discuter.

— Comment es-tu arrivé ici, Pan ? me renseignai-je.

— Je suis passé du *Sol* à bord de la nef composite, et ensuite je suis venu sur Rolfth grâce à un vaisseau des Larins, m'apprit-il.

— Dommage, répondis-je. Nous ne pourrons pas emprunter le même chemin en sens inverse. Nous devons absolument reprendre contact avec le *Sol* si nous ne voulons pas rester bloqués sur Rolfth. Notre chasseur est hors d'usage. Nous ne pouvons même plus nous servir de l'hypercom. De toute façon, ce serait exclu à cause des risques de détection.

— Il serait tout aussi inutile de revenir jusqu'au chasseur puisque nous ne pourrions pas survivre très longtemps en nous y abritant, ajouta Galto.

— À supposer même que nous arrivions à le retrouver, dis-je. Mais nous sommes maintenant si près de la base des Larins que j'aimerais y jeter un coup d'œil. Je voudrais surtout découvrir si les Keloskiens ont réussi à prendre contact avec les Larins de la façon prévue par Rhodan.

— Ils font de leur mieux, commenta Pan. Mais quelques difficultés sont apparues. Hotrenor-Taak a reçu un message radio de sa galaxie d'origine qui l'a rendu méfiant. Il veut envoyer une expédition pour aller voir sur place ce qui se passe.

— C'était à prévoir, dis-je. J'espère au moins que le *Box* de Galto a réussi entretemps à rejoindre le *Sol*, et que les bioposis ont pu apprendre à Rhodan où les Keloskiens ont été emmenés. Si c'est le cas, Rhodan devrait bientôt envoyer un agent sur Rolfth. Pour nous, le principal sera de ne pas manquer cet agent et de lui communiquer un message pour Rhodan.

— Je n'ai rien vu dans l'avenir à propos de cet éventuel agent, Tatcher, me fit savoir Pan.

— Hum... fis-je. Évidemment, cela complique les choses. Mais peut-être cet agent arrivera-t-il à un endroit que tu n'as pas surveillé. Tu ne peux pas tout savoir à l'avance puisque, une fois dans l'avenir, tu ne peux pas changer de place.

— Nous n'allons pas pouvoir rester éternellement ici, capitaine a Haïnu, se manifesta à ce moment Galto Quohlfahrt. Mon nez est déjà à moitié gelé.

Je le regardai. Le bout de son nez était rouge, il était donc encore loin d'être gelé. Cependant, j'étais conscient que nous ne pouvions pas continuer à attendre à découvert l'arrivée hypothétique d'un agent de Rhodan.

— Je vais vous conduire dans un endroit sûr, nous proposa Pan. Il s'agit d'un temple ayant appartenu à une secte pseudoreligieuse de l'Union carsualienne.

— D'accord, répondis-je. Allons-y, mon ami !

CHAPITRE VII

Perry Rhodan se trouva placé devant un difficile cas de conscience lorsque Atlan lui fit savoir qu'il envisageait de quitter le *Sol* avec Tifflor.

D'un côté, il voyait bien que son vieil ami réagissait de façon épidermique lorsqu'il avait l'impression qu'on voulait s'immiscer dans ses affaires. Mais d'un autre, il devait assumer la responsabilité de la sécurité des vingt-six Keloskiens qu'il avait envoyés auprès des Larins. Il avait le devoir de tout faire pour les mettre à l'abri du danger. De plus, la réussite ou l'échec de son plan octodécennal dépendait entièrement des résultats obtenus par ce groupe.

— Je suis désolé, Perry, dit doucement Atlan. Mais je suis certain de suivre la bonne politique, et je ne veux rien faire qui puisse mettre sa réussite en danger.

Rhodan resta un long moment à regarder pensivement l'Arkonide qui se tenait devant lui.

— Moi aussi, je suis désolé, Atlan, finit-il par dire. Car je vais me voir contraint d'agir sans ton accord et d'en appeler à une vieille amitié. (Il tourna la tête vers Julian Tifflor qui se tenait debout derrière Atlan.) Tako, je sais que ta conscience est actuellement hébergée par notre ami commun Tiff. Est-ce qu'il t'arrive souvent, à toi aussi, de repenser au bon vieux temps, lorsque nous jetions ensemble les bases du futur Empire solaire de l'humanité en faisant face à l'adversité ?

— Perry ! s'exclama Atlan avec emportement. Je te défends de parler à Tako sans mon autorisation. Tako fait désormais partie de la Milice des Mutants du NEE, et il doit suivre mes instructions. (Il se tourna vers Tifflor qui avait pâli.) Tako, tu es placé sous mes ordres. Je t'interdis...

En se posant sur Atlan, les yeux de Tifflor avaient une expression fixe. Des gouttes de sueur se mirent à perler sur son front. Ses lèvres tremblaient.

— Lorsqu'un vieil ami veut me parler, j'écoute ce qu'il a à me dire, dit-il enfin d'une voix transformée.

Toutes les personnes présentes comprirent que ce n'était plus Tifflor qui s'exprimait, mais le téléporteur Tako Kakuta.

— Merci, Tako, répondit Rhodan, dont les traits s'étaient crispés. Tu as raison. Une vieille amitié comme la nôtre est plus forte que les consignes officielles.

— Non ! s'écria Atlan avec exaspération. Je n'admettrai pas qu'une quelconque sentimentalité puisse réduire à néant le *statu quo* que nous avons construit à force de renoncements, de sang, de sueur et de larmes.

— Tu ne pourras jamais détruire des liens aussi forts que ceux qui nous unissent, Atlan, lui expliqua Perry Rhodan. Et n'oublie pas que tant que tu te trouves à bord de mon vaisseau, tu n'as aucun pouvoir de commandement. Tiff, Tako et toi-même vous trouvez actuellement sur un territoire relevant de l'Empire solaire.

— L'Empire solaire ? Ce n'est pas sérieux ! répliqua l'Arkonide. Il n'y a plus d'Empire solaire, et il n'en existera plus jamais, Perry. Tu ne pourras pas faire renaître le passé simplement en conservant une terminologie surannée.

— L'humanité bâtira un nouvel empire stellaire, le contredit Rhodan avec fierté. À condition bien entendu que l'humanité et la Terre puissent continuer à exister. Évidemment, ce nouvel empire ne ressemblera pas à l'ancien Empire solaire, et il portera un autre nom. Mais tant que le choix n'en aura pas été fixé, le nom actuel restera toujours valable. (Il s'adressa de nouveau à Tifflor.) Tako, tu es le seul à pouvoir m'aider à présent. Tu peux voir et entendre par les yeux et les oreilles de Tiff, et tu sais par conséquent que j'ai envoyé un groupe de Keloskiens chez les Larins. Je dois savoir ce que ces Keloskiens sont parvenus à faire avec Hotrenor-Taak, afin de pouvoir coordonner mes autres actions avec la situation actuelle sur Rolfth. Je voudrais te demander de te glisser dans le corps d'un Keloskien et de te téléporter sur Rolfth avec celui-ci.

— Ne l'écoute pas, Tako ! intervint Atlan sur un ton suppliant. Perry ne raisonne plus normalement. Il sait pourtant bien que le corps d'une créature hébergeant un paléomutant doit recevoir du métal CPE, afin que la conscience du mutant concerné ne s'évanouisse pas, ou plus exactement ne soit pas rejetée dans l'hyperespace.

— N'exagère pas, Atlan, riposta prestement Perry Rhodan. La conscience d'un paléomutant peut survivre pendant un bref laps de temps dans un corps normal sans avoir besoin de CPE. Dans le cas présent, cela ne présente aucun danger, puisque Tako n'effectuera qu'une courte mission de renseignement.

— C'est exact, admit Tako Kakuta par la bouche de Tifflor. Cependant Perry, il est tout aussi exact que je me suis mis au service du Nouvel Empire de l'humanité. Ta demande me place donc face à un dilemme.

— Ne te laisse pas abuser, Tako, dit Atlan. À moins que tu ne veuilles réduire à néant tout ce que nous avons bâti ensemble, du seul fait que tu te laisserais influencer par tes sentiments.

— Tako a réalisé bien plus de choses avec moi qu'avec toi, fit remarquer Perry Rhodan. Chaque fois que l'humanité a été menacée, nous avons lutté côte à côte. Nous n'avons jamais admis la soumission ni la servitude. Et cette fois encore, je suis décidé à me battre et non à ramper.

— Tu sais parfaitement que je ne rampe pas, répondit Atlan d'une voix pleine d'amertume.

— Oui, mais moi je devrais ramper si je voulais avoir le droit de vivre dans ma propre galaxie, répondit Rhodan. Je ne veux pas de cela. La mainmise du Concile sur notre galaxie est immorale. Ce motif à lui seul suffit à justifier mon combat contre cette occupation, jusqu'à la victoire finale.

— C'est d'accord. Je t'aiderai, Perry, dit à ce moment Tako Kakuta.

Atlan se tourna vers Tifflor.

— Je t'interdis de travailler pour Perry, Tako !

— Désolé, Atlan, mais je dois désobéir à ton ordre, répondit le téléporteur. J'en suis tout à fait désolé, mais je ne peux pas faire autrement. Les vieux liens d'amitié qui existent entre Perry et moi sont plus forts que tout. Je n'ai pas le droit de les renier.

— Je te remercie, Tako, dit Rhodan d'une voix presque inaudible.

— Vous n'êtes que des imbéciles larmoyants ! pesta Atlan en tournant le dos à Rhodan et Tifflor.

♦

Plarark était l'un des Keloskiens actuellement en train de travailler à l'établissement d'un maillage heptadimensionnel du Système solaire à bord du *Sol*.

Lorsque Perry Rhodan lui exposa ce qu'il attendait de lui, il se déclara prêt sans la moindre hésitation à héberger la conscience de Tako Kakuta, et à le laisser prendre le contrôle absolu de son corps au cours de la mission sur Rolfth.

— Il existe néanmoins un risque, le prévint Plarark. Le cerveau d'un Keloskien se différencie considérablement de celui d'un Terranien. C'est surtout notre façon de penser qui est complètement différente. La conscience d'un Terranien pourrait être endommagée si elle utilisait mon cerveau comme support.

— J'ai déjà séjourné dans beaucoup de cerveaux différents, y compris dans ceux de créatures étrangères, lui fit savoir Tako Kakuta par la bouche de Tifflor. Je pense que cette fois encore, je pourrai me protéger contre les influences extérieures et qu'il ne pourra rien m'arriver de grave.

— Vous aurez besoin de certaines informations que vous ne pourrez puiser que dans mon cerveau, Kakuta, dit le Keloskien. Au cours du processus, votre esprit pourrait se perdre dans des dimensions spirituelles d'ordre supérieur. Il subsistera toujours un risque que vous ne puissiez plus vous détacher de moi.

— Je n'étais pas au courant de ce point, Tako, dit Perry Rhodan. Si tu penses que le risque est trop élevé, il vaudrait mieux que nous laissions tomber cette opération.

— Tu as déjà souvent risqué ta vie pour me sauver, sans jamais te poser de questions sur les risques que tu courais. J'aurais honte de reculer maintenant, Perry, expliqua Tako d'une voix résolue.

— Tu ne me dois rien, Tako, dit Rhodan. En outre, il serait moins grave pour nous de renoncer à ces informations sur Rolfth que de te perdre.

— Je comprends, Perry, répondit Tako. Il faudra simplement faire en sorte de nous amener pas trop loin de Rolfth, Plarark et moi, afin que je ne sois pas épuisé par la téléportation. Je sentirai très bien arriver le moment où je ne pourrai plus tenir sans métal CPE. Il me sera donc possible de revenir à temps.

Perry Rhodan hocha la tête.

— Tout a été préparé, Tako. Nous allons vous conduire à proximité de Rolfth à bord de la nef composite des bioposis qui se trouve actuellement avec nous. Même si les Larins la détectent, leur méfiance ne sera pas aussi grande que s'il s'agissait d'un astronef sphérique ou d'un chasseur spatial. Après tout, ils connaissent déjà le *Box-3691* et ils le considèrent comme inoffensif.

Il fit signe aux personnes qui l'accompagnaient, et celles-ci firent monter le Keloskien sur une plate-forme antigrav avant de l'emmener. Rhodan les suivit en compagnie de Tifflor.

De temps en temps, Rhodan examinait à la dérobée le visage de Julian Tifflor. Il se demandait ce que celui-ci pensait de toute cette affaire. Car son esprit avait pu voir et entendre tout ce qui se passait autour de lui, même durant la période où son corps et son cerveau avaient été placés sous l'emprise de Tako.

Rhodan se demandait également s'il avait opposé une résistance lorsque Tako avait repris le contrôle. Aucun signe ne pouvait le laisser penser, et rien ne montrait non plus qu'il aurait essayé de reconquérir la maîtrise de son corps à ce moment. Vraisemblablement, l'ancienne amitié de Julian Tifflor pour Rhodan le poussait à sympathiser avec lui et à adopter un comportement passif.

Lorsqu'ils entrèrent dans le poste central du vaisseau bioposi, les yeux de Rhodan s'élargirent en découvrant qu'Atlan les attendait dans la vaste salle abritant les six dômes de plasma.

— Serais-tu venu jusqu'ici pour me causer des difficultés ? lui demanda Rhodan.

— Si je le pouvais, je le ferais certainement, répondit rageusement l'Arkonide. Hélas ! je n'en ai pas les moyens. Je suis ici parce que je m'inquiète au sujet de Tako et de Tiff. J'ai donc l'intention d'attendre ici jusqu'au retour de Tako.

— Tu veux faire le voyage avec nous ? lui demanda Rhodan d'un air étonné. Tu sais pourtant bien le sort que te réserverait Hotrenor-Taak s'il parvenait à mettre la main sur toi ?

— Et toi, as-tu songé au traitement qu'il te ferait subir, Perry ? répliqua Atlan.

— Tu n'es pas raisonnable, Atlan, dit Perry Rhodan. D'un côté, tu crains que mes actions ne mettent ta politique en danger, et d'un autre tu veux prendre part personnellement à ces actions.

— Tu ne pourras pas modifier ma décision, se contenta de répondre Atlan.

— Bon. Dans ce cas, je resterai moi aussi à bord du *Box* ! décida Perry Rhodan. Nous pouvons appareiller, ajouta-t-il à l'adresse du commandant bioposi.

♦

Tallmark avait demandé à Llamkart et Sorgk de le rejoindre pour discuter de la situation. Leur rencontre eut lieu en plein air, car les Keloskiens soupçonnaient les Larins d'avoir disposé clandestinement des appareils d'espionnage dans leurs chambres et leurs bureaux.

— J'ai parlé à Hotrenor-Taak, et je lui ai demandé de mettre un vaisseau spatial à notre disposition, fit savoir Tallmark. Avec l'équipement technique de cette station, il doit être possible d'équiper un astronef sphérique avec des tableaux de contrôles adaptés à notre morphologie, afin que nous puissions nous servir des commandes.

— Quels arguments as-tu utilisé pour justifier ta demande ? se renseigna Sorgk.

— J'ai prétendu que la constante gravitationnelle à cinq dimensions de cette galaxie exerce des effets nuisibles sur le fonctionnement de notre cerveau paranormal, car nous étions habitués à vivre dans une galaxie de plus petite taille. De ce fait, il faudrait que nous en sortions afin de poursuivre notre travail plus loin, dans l'espace intergalactique.

— Ces arguments sont logiques et personne ne pourrait les réfuter, reconnut Llamkart. Même pas Hotrenor-Taak.

— Il n'a d'ailleurs pas essayé, répondit Tallmark avec abattement. Il les a complètement acceptés, mais néanmoins, il refuse de nous donner un vaisseau.

— Pourquoi ? demanda Sorgk avec inquiétude. Il a pourtant intérêt à ce que nous puissions travailler le plus efficacement possible pour son compte.

— C'est bien le cas, répondit Tallmark. Il m'a assuré qu'il allait demander à ses techniciens d'édifier un champ protecteur autour de Murnte-Neek, destiné à réduire la valeur de la constante quintigravitationnelle au niveau de celle que je lui ai indiquée pour Balayndagar.

— Notre tentative pour échapper au contrôle d'Hotrenor-Taak a donc échoué, constata Llamkart. Et maintenant ? Nous ne pouvons pas rester sur Rolfth. Car dès que l'expédition envoyée vers la galaxie des Larins sera de retour, nous serons démasqués. Et Hotrenor-Taak nous fera exécuter.

— Nous n'avons pas de chance. La technique des Larins est tellement avancée qu'ils sont même capables de manipuler la constante de gravitation galactique quintidimensionnelle, se lamenta Tallmark.

— Leur technologie est performante, mais nos mathématiques sont supérieures, lui rappela Sorgk. Il devrait nous être possible de découvrir et de saboter le dispositif avec lequel les Larins contrôlent la constante gravitationnelle. Hotrenor-Taak cédera peut-être s'il s'aperçoit que ses appareils ne fonctionnent pas.

— J'en doute, répondit Tallmark. Les Larins sont exactement comme les Terraniens : quand ils ont le choix, ils préfèrent toujours résoudre un problème par des moyens techniques. Si ses projecteurs ne fonctionnent pas, Hotrenor-Taak les fera contrôler et réparer jusqu'à ce que tout marche correctement. S'il remarque une anomalie, il saura que quelqu'un a tripoté ses appareils. Et c'est sur nous que ses soupçons se porteront en premier.

— Peut-être pas, intervint Llamkart. Nous devrons faire en sorte que les soupçons du Larin se portent sur les Hyptons qui sont restés sur la planète.

— Et comment arriverons-nous à ce résultat ? lui demanda Sorgk.

— Pendant que le champ d'écrantage sera en service, les Hyptons devront présenter des symptômes manifestes de comportement erratique, voire de véritables symptômes maladifs, expliqua Sorgk.

— Cela pourrait nous être utile, reconnu Tallmark. Mais si les Hyptons ne se comportent pas de cette façon ? Je doute qu'ils remarquent même l'amoindrissement de la constante quintigravitationnelle.

— Chacun d'entre nous porte dans sa pharmacie individuelle une dose de poussière de Vlyrt, dit Sorgk. Lorsque nous séjournions sur notre monde central secret dans Balayndagar, il nous arrivait parfois d'être attaqués par des *szaarts*, ces petits lézards-vampires. Il nous suffisait alors de répandre une pincée de poussière de Vlyrt dans l'air ambiant pour embrouiller les *szaarts* et détourner leur attention de nous. Si cette poussière agit de la même façon sur les Hyptons, nous aurons gagné.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, dit Tallmark sur un ton mesuré. Je vais charger Splink, Zartrek et Pragey de surveiller l'avancement du travail des Larins sur leurs projecteurs de champ. Je leur dirai qu'ils nous préviennent sitôt qu'ils les brancheront. Alors, nous irons vers les Hyptons pour leur administrer une dose de poussière de Vlyrt.

Il regagna la station avec ses deux amis. Il pouvait apercevoir dans le lointain les équipes de travail en train d'assembler d'étranges appareils à la périphérie de la station. Il s'agissait vraisemblablement des projecteurs d'écrantage du champ gravitationnel.

Une fois revenu à la station, Tallmark informa Splink, Zartrek et Pragey de leur mission spéciale. Les trois Keloskiens partirent sur-le-champ. Comme les Keloskiens étaient autorisés à se déplacer librement dans tout le domaine de la station et de l'astroport, ils ne rencontrèrent aucun obstacle.

Avec cette patience propre à tous les Keloskiens, ils arpentèrent lourdement le terrain pour observer la progression des travaux sur les projecteurs. Les techniciens larins travaillaient rapidement et avec sûreté. Il semblait bien que les appareils allaient pouvoir être mis en service le jour même.

Splink et ses deux camarades étaient en train de patrouiller aux alentours de l'énorme glacier (dont la progression était contenue en permanence par les desintégrateurs automatiques de la station), au moment où un grand vaisseau SVE se préparait à atterrir.

— Les cérémonies d'anniversaire ne devaient pourtant s'achever que demain, dit Zartrek. On dirait qu'une partie des Hyptons revient plus tôt que prévu.

— Il ne s'agit pas de l'un des astronefs à bord desquels les Hyptons sont partis vers Kerlamain-Cross, fit remarquer Splink. Ceux-ci étaient beaucoup plus petits.

— Pour aller jusqu'à Kerlamain-Cross, il n'est pas nécessaire d'utiliser un astronef de ligne, dit Pragey. La planète n'est éloignée que de 87 années-lumière. Et ce vaisseau qui arrive est manifestement conçu pour les longs trajets.

— Un vaisseau à longue distance ! s'exclama Zartrek avec épouvante. Nous sommes perdus ! Il ne peut s'agir que de l'astronef envoyé par les Larins vers leur galaxie d'origine. Il est maintenant de retour, et les informations qu'il rapporte vont suffire à nous démasquer !

— Nous devons prévenir nos amis, dit Splink.

— Trop tard ! répondit Pragey avec résignation. Regardez là-bas ! Un glisseur chargé de Larins vole déjà vers l'entrée de notre section résidentielle. Hotrenor-Taak veut sûrement nous faire tous arrêter. Il a dû se faire communiquer l'essentiel du rapport par radio pendant le vol d'approche de l'astronef.

Les trois Keloskiens jetaient des regards affolés autour d'eux, comme s'ils étaient traqués. Leurs cerveaux submergés par la panique étaient devenus incapables de raisonner normalement.

— Il faut nous enfuir ! cria Zartrek en désignant la paroi du glacier, qui brillait comme la lame d'un gigantesque couteau sous l'effet de son traitement continuel par le rayon désintégrateur de la station. Là-bas, il y a une caverne. C'est notre seule chance d'échapper aux Larins.

Il n'attendit pas de réponse et se mit immédiatement à se dandiner dans la direction indiquée.

Après une brève hésitation, ses deux amis le suivirent, sans penser que leur fuite allait éveiller la méfiance des Larins, sitôt que leur absence serait remarquée.

CHAPITRE VIII

Tako Kakuta (ou plus exactement son moi spirituel) se préparait à affronter les effets résultant du transfert qu'il allait effectuer dans le cerveau d'un autre corps.

Jusqu'à ce jour, il avait toujours éprouvé la même sensation : d'abord, un sentiment d'immersion, comparable à un plongeon en eau profonde. Celui-ci était suivi d'une phase de repli, comme s'il avait fermé la bouche et les yeux pour empêcher l'eau d'y pénétrer.

La sensation qui venait ensuite ressemblait à la prudente ouverture des paupières : un regard circulaire, la découverte de la surface miroitante de l'eau au-dessus de lui. Enfin, un dernier et vigoureux effort le propulsait à la surface, où il obtenait une vue dégagée dans toutes les directions et le contrôle de son corps-hôte.

Mais cette fois, Tako s'aperçut immédiatement que le processus se déroulait différemment. Il avait plongé dans cet esprit étranger de la façon habituelle, mais lorsqu'il ouvrit prudemment son regard intérieur, il eut la sensation d'être aveuglé par la lumière d'un soleil éclatant.

En se rappelant la mise en garde du Keloskien, Tako s'efforça de ne pas regarder cette clarté et de l'ignorer. Il y parvint en un temps étonnamment court. À la place, son esprit ne vit plus qu'une ligne ondoyante rouge clair et une boule bleue qui planait devant elle.

La boule s'enfla et masqua la ligne ondoyante, qui s'écarta sur le côté comme si elle voulait échapper au recouvrement. Et d'un seul coup, les couleurs des deux objets se fondirent l'une dans l'autre. Ils prirent la forme d'une immense tache d'encre auréolée de filaments partants dans toutes les directions comme des pattes d'araignée.

Tako Kakuta comprit que cette image représentait une transposition d'informations. Tandis qu'il l'observait avec circonspection, la tache changea. Elle parut se mettre à vibrer. Les filaments étaient parcourus par des oscillations et quelque chose d'indéfinissable bouillonnait au centre de la tâche.

En se livrant à une rapide extrapolation, l'intuition extrêmement développée de Tako comprit le danger représenté par ces oscillations : son esprit risquait d'être consumé s'il se concentrait plus longtemps sur cette image et demeurait confronté aux impulsions mentales heptadimensionnelles de ce cerveau étranger.

Pour se sauver, il devait soit sortir du corps de Plarark, soit choisir la fuite en avant et se jeter en plein cœur de la tache, en espérant trouver au-delà de celle-ci des impulsions correspondant à des pensées normales et auxquelles il pourrait se raccrocher afin de prendre le contrôle des fonctions corporelles de son hôte.

Tako Kakuta se décida pour la seconde solution. Il banda toute son énergie spirituelle et s'élança vers la forme pulsante.

L'espace d'un instant, il crut être tombé dans un néant absolu et sans issue. Mais ensuite, la clarté revint autour de lui. Des impulsions compréhensibles commencèrent à le pénétrer. Il put les appréhender avidement et les décoder.

D'abord de façon estompée, puis de plus en plus distinctement, Tako reconnut plusieurs silhouettes par les yeux du Keloskien. Les organes visuels des Keloskiens étaient foncièrement différents de ceux d'un Terranien : ils étaient disposés autrement et Tako Kakuta eut besoin d'un certain temps avant de parvenir à s'orienter correctement.

Il reconnut Perry Rhodan, Atlan et Julian Tifflor en train de le considérer (ou plus exactement le Keloskien qui l'hébergeait) d'un air anxieux.

— Je suis prêt, Perry, annonça-t-il.

Sa voix sonnait bizarrement, car l'organe locuteur des Keloskiens était également très différent de celui des êtres humains.

— Est-ce que tout va bien, Tako ? lui demanda Rhodan d'une voix soucieuse. Il vous a fallu dix minutes avant de vous manifester.

— À moi, cela m'a semblé durer presque une éternité, répondit Tako. Au début, cela a été difficile, et même dangereux. Mais à présent, je contrôle la situation.

Lorsqu'il voulut faire avancer son corps malhabile en direction de l'écran principal de la galerie panoramique, il se demanda s'il n'avait pas parlé trop vite. Il savait que la nature avait désavantagé les Keloskiens sur le plan physique, mais il n'aurait jamais imaginé que ce handicap pouvait être aussi pénible.

À sa première tentative, le corps de son hôte chuta.

— Je n'y arrive pas, dit Tako tandis qu'Atlan, Tifflor et Rhodan essayaient de le relever.

« Détends-toi ! » chuchota une voix en lui. « Je vais reprendre le contrôle de mon corps. »

Tako obéit et l'instant d'après, il se sentit comme décorporé, ce qu'il était effectivement. Seuls les organes de communication du corps de son hôte obéissaient encore à ses impulsions.

Rhodan, Tifflor et Atlan parurent surpris lorsque le Keloskien se leva de lui-même pour se dandiner vers l'écran.

— Plarark contrôle de nouveau son corps, expliqua Kakuta. Il me faudrait certainement de longues heures d'entraînement avant d'arriver à me débrouiller avec lui.

— J'espère que cette répartition des tâches fonctionnera également sur Rolfth, dit Perry Rhodan en désignant la planète, dont l'image se dessinait sur l'écran de proue réglé sur un grossissement moyen. Nous n'en sommes plus qu'à une heure-lumière à peine. Nous ne pourrons pas nous en approcher davantage pour éviter les risques de repérage. Penses-tu que tu réussiras à te téléporter sur Rolfth à cette distance ?

— Ce sera difficile, mais j'y arriverai, assura le téléporteur. J'aurai besoin d'un plan de la base larine, afin de ne pas me rematérialiser n'importe où à la surface de la planète.

— *Je vais vous projeter une représentation précise de cette base sur l'écran de l'intercom*, annonça le commandant bioposi par le système de communication général.

Quelques instants plus tard, l'écran désigné s'alluma. Tako Kakuta reconnut les bâtiments massifs de l'ancienne base carsualienne, ainsi que les installations d'un astroport. La paroi d'un glacier se dressait tout près de la base.

— *Je ne dispose d'aucune information relative à l'agencement intérieur de la station*, fit savoir le commandant bioposi.

— Cela me suffit, dit Kakuta. Je vais à présent me concentrer sur mon saut.

— Bonne chance, Tako ! dit Rhodan.

— Ne prends pas de risques inutiles, lui recommanda Atlan.

Tifflor ne dit rien. Il fit simplement un geste d'encouragement.

Tandis qu'il se concentrait sur son saut, le téléporteur se représentait en imagination l'intérieur de la base larine. Puis, il libéra d'un coup toute son énergie parapsychique...

♦

— Les Larins sont en train de préparer quelque chose d'inhabituel, rapporta Pan de retour d'une visite d'inspection sous la coupole du temple. Ils sont en train d'assembler d'étranges appareils tout autour de la base et de l'astroport.

— Il faut que j'aille jeter un coup d'œil, dis-je en m'avançant vers le portail du temple.

— Faites bien attention à ne pas vous faire voir, capitaine a Haïnu ! lança Galto Quohlfahrt derrière moi.

— Quand je le veux, je sais me rendre presque invisible, lui répondis-je avec acrimonie.

J'étais de mauvaise humeur. Nous étions coincés sur Rolfth et rien n'indiquait que nous pourrions trouver un moyen de quitter la planète dans un délai raisonnable. L'hallucination en laquelle s'était transformé Dalaïmoc Rorvic se trouvait probablement toujours enfermée à l'intérieur de l'ordinateur de bord du *Fantôme*. Rorvic ne pourrait retrouver sa forme originelle que lorsqu'il entrerait en contact avec la Bhavacca Kr'a.

Je maudis cette idée que j'avais eue d'ajouter une drogue dans le café du gros Tibétain. Cela ne nous avait créé que des difficultés. Mais après tout, c'était bien la faute de Rorvic. S'il n'avait pas passé son temps à me tourmenter sans raison, je n'aurais pas été poussé à me venger !

Lorsque j'arrivai auprès de la porte du temple, je m'allongeai à plat ventre sur le sol et rampai prudemment à l'extérieur. Puis, je relevai la tête pour examiner les alentours.

La première chose que je vis, ce fut un groupe de trois Keloskiens en train d'avancer d'une démarche pesante sur la mince couche de neige à environ 200 mètres de moi. Je ne compris pas pourquoi ces créatures aimant la chaleur étaient sorties par ce froid.

Je songeai un instant à prendre contact avec ces Keloskiens, mais je repoussai tout de suite cette idée. Si j'attirais leur attention à l'improviste, ils réagiraient probablement de manière incontrôlée, et cela risquait d'attirer l'attention des Larins.

Je tournai mon regard vers les groupes de Larins en train de travailler à la construction d'installations inconnues.

— Que penses-tu de cela ? demanda Pan qui s'était glissé près de moi sous sa forme invisible.

— Ces installations sont disposées selon un large cercle entourant la station et l'astroport, répondis-je. Cela laisse supposer qu'il pourrait s'agir d'un générateur de champ

protecteur. Les Larins savent que Perry Rhodan est revenu dans la Voie lactée, et ils se préparent à des affrontements armés.

— Quel dommage que les Larins ne soient pas venus dans la galaxie Myorexis-Chanbar avant de conquérir la vôtre, dit le Laktonien. Ils auraient certainement reçu une leçon assez sévère qui les aurait incités à demeurer pour toujours sur leur planète d'origine.

— Qui donc leur aurait administré cette leçon dont tu parles, Pan ? lui demandai-je avec étonnement.

— Mon peuple, bien sûr, répondit Pan.

— Est-ce que tu ne pourrais pas être plus explicite ? lui répliquai-je avec aigreur. De quelle sorte de leçon veux-tu parler ? Je n'ai reçu aucune leçon lorsque je t'ai rencontré pour la première fois, et Galto non plus.

— C'est parce que je suis isolé, dit Pan. Un solitaire ne peut pas produire le *regis hloki*.

— Le *regis hloki* ? répétai-je. Qu'est-ce que c'est ? Zut, Pan ! Il faut vraiment que je te tire les vers du nez.

— Mais je n'ai pas de vers dans le nez ! s'indigna le Laktonien.

— Excuse-moi. Il s'agit d'une expression typiquement terranienne qui signifie quelque chose comme avoir du mal à obtenir des renseignements de quelqu'un, lui expliquai-je. Dis-m'en plus sur ce *regis hloki*.

— Je ne peux pas, Tatcher, répondit Pan. Ce n'est pas que je ne veuille pas ou que je ne puisse pas, mais ce n'est pas aussi simple à expliquer.

— Mais cela suffirait à plonger les Larins dans une telle frayeur qu'ils se retireraient sur leur planète d'origine et ne recommenceraient plus jamais à voyager dans l'espace, c'est bien ça ?

— C'est en effet très vraisemblable, confirma le Laktonien.

— Dans ce cas, nous devons en informer Perry Rhodan. Il faut qu'il se mette en rapport avec ton peuple, dis-je.

— Comment le pourrait-il puisque personne ne sait où se trouve la galaxie Myorexis-Chanbar ? répondit le Laktonien.

Je soupirai.

— C'est vraiment très dommage, Pan. Nous rencontrons enfin un peuple qui serait capable de faire peur aux Larins et à ses alliés du Concile, mais nous ne savons même pas où il habite.

J'aurais continué à parler si je n'avais pas aperçu à cet instant un grand astronef en train d'amorcer avec une lenteur majestueuse sa manœuvre d'approche au-dessus de l'astroport. Il s'agissait d'un vaisseau SVE des Larins, et il était d'un tonnage très inhabituel.

Visiblement, les trois Keloskiens l'avaient également repéré. À ma grande surprise, sa vue sembla les plonger dans la panique. Ils se mirent à parler entre eux avec agitation, tout en remuant leurs bras tentaculaires. J'arrivai à percevoir quelques bribes de phrases de leur conversation, mais je ne pus en tirer aucun indice.

Tout à coup, l'un des Keloskiens désigna la paroi du glacier. Et la seconde d'après, ils se mettaient tous les trois à courir dans cette direction à la vitesse maximale permise par leurs membres difformes.

Je me repliai rapidement dans le temple, car les Keloskiens allaient passer juste devant celui-ci s'ils conservaient leur direction actuelle. Une fois à l'intérieur, je mis Galto au courant de ce que j'avais vu.

— Il s'agit certainement de projecteurs énergétiques, dit Galto. Je m'y connais un peu dans ce domaine. C'est seulement leur configuration qui me déroute. Vous avez bien dit que les structures internes présentent une certaine ressemblance avec les piquants d'un hérisson ?

— À moins que ce ne soient ceux d'un porc-épic, répondis-je. Je ne connais pas assez bien la faune terrestre pour faire la distinction. Cela n'a pas beaucoup d'importance.

— Peut-être que si, dit Galto sur un ton dubitatif. Si la forme détermine la fonction, nous risquons d'avoir bientôt une très mauvaise surprise.

♦

Plarark-Kakuta se rematérialisa dans un corridor incurvé.

La téléportation sur cette longue distance avait affaibli la conscience de Tako. L'absence de métal CPE se faisait nettement sentir. Le téléporteur se doutait qu'il ne pourrait pas demeurer longtemps sur Rolfth, s'il ne voulait pas prendre le risque de perdre rapidement ses forces et de ne plus pouvoir revenir à son point de départ.

« Attends encore », pria-t-il le Keloskien. « Je dois me reposer un peu. »

Au bout d'un certain temps, il recouvra une partie de son énergie. Tako Kakuta put de nouveau percevoir normalement son environnement et capter des informations acoustiques.

Ses premières perceptions l'épouvantèrent. Il entendit des bruits de pas. Mais ceux-ci ne correspondaient pas à la démarche pesante et gauche du Keloskien. Il s'agissait d'un martèlement de bottes marchant sur un rythme militaire.

Tako n'eut pas le temps de se concentrer sur une nouvelle téléportation. Les deux Larins qui venait d'apparaître au détour du couloir avaient déjà vu le Keloskien. Ils s'arrêtèrent et regardèrent Plarark d'un air stupéfait.

— Que faites-vous ici ? lui demanda l'un des Larins sur un ton sévère. Vous ne devriez pas vous trouver dans ce secteur de la station.

Tako sentit qu'un sentiment de panique menaçait de s'emparer du cerveau de Plarark. Il lui envoya quelques impulsions apaisantes. À l'inverse du Keloskien, il ne considérait pas encore qu'ils étaient perdus.

— Je cherche Tallmark, répondit-il. On m'a dit que je le trouverai par ici.

— Ce doit être une erreur, répondit le Larin. Tallmark ne pénétrerait jamais dans cette partie de la station sans y être invité. Il sait que ce serait un comportement incorrect. Normalement, vous aussi vous devriez le savoir. À moins que vous ne soyez venu nous espionner ?

Le second Larin se mit à rire et sauva ainsi la situation.

— Mais regarde-le donc ! dit-il à son camarade. Est-ce qu'une créature disposant de ce genre de membres grossiers pourrait se servir d'une caméra ? Déjà, je me demande comment ils peuvent bien faire pour se fourrer de la nourriture dans la bouche.

— Seriez-vous en train de vous moquer de moi ? demanda Tako en feignant l'indignation.

— Pas du tout, dit le second Larin. Vous ne voyez pas que je suis même près de fondre en larmes ?

— Laisse tomber ! lui conseilla le premier Larin, avant de tourner de nouveau son attention vers Plarark. Nous ne voulions pas vous offenser, Keloskien. Mais faites bien savoir à vos amis que nous ne voulons plus vous voir circuler dans notre secteur. Cet ordre devra être respecté à la lettre.

— Je leur transmettrai le message, Larin, répondit Kakuta. Excusez-moi si j'ai pu violer un règlement sans le savoir.

Plarark se mit en mouvement sur une impulsion mentale de sa part.

— Halte ! s'écria le premier Larin. Vous allez dans la mauvaise direction. Vous ne connaissez plus le chemin de vos quartiers ?

— Si, répondit rapidement Kakuta. Mais je suis un peu désorienté.

Plarark se remit en marche, cette fois dans la bonne direction, qu'il ne pouvait pas connaître au préalable.

« J'ai encore eu chaud cette fois-ci ! » pensa Tako. « Encore une chance que les Larins soient incapables de distinguer les Keloskiens entre eux. »

Alors qu'il longeait un autre corridor, Plarark rencontra trois Keloskiens qui venaient de sortir d'un puits antigrav. Tako voulut se présenter à eux en tant que Plarark-Kakuta. Mais les trois Keloskiens passèrent simplement devant lui comme si le diable en personne était à leurs trousses.

« Que peut-il se passer ? » s'interrogea Tako. « Ces types ont l'air complètement à côté de leurs pompes. Je veux dire, ils ont l'air d'être réellement perturbés. »

« Ils ont peur ! » lui répondit la conscience de Plarark.

« Suivons-les », décida Kakuta.

Peu après, ils arrivaient devant la porte ouverte d'une grande salle où se pressaient déjà de nombreux Keloskiens. Tandis que Kakuta s'efforçait de trouver un sens aux bribes de conversation qu'il pouvait percevoir, d'autres Keloskiens bousculèrent presque Plarark pour entrer dans la pièce.

Plarark-Kakuta les suivit en titubant.

À ce moment, l'un des Keloskiens de l'assemblée s'exclama :

— Là, c'est Plarark ! À moins que ce ne soit son fantôme ? Plarark est pourtant bien resté à bord du vaisseau de Rhodan.

Le silence se fit dans la salle. L'un des Keloskiens s'avança et dit :

— Je ne comprends vraiment pas comment vous avez pu arriver jusqu'ici, Plarark. Je suis certain que vous ne faisiez pas partie de notre groupe au départ. Expliquez-vous !

Tako Kakuta comprit naturellement pourquoi son hôte corporel avait été immédiatement identifié. Aux yeux de leurs congénères, les Keloskiens ne se ressemblaient évidemment pas tous, et ils savaient parfaitement se distinguer les uns des autres, tout comme les êtres humains entre eux.

— Avant tout, je voudrais vous demander de vérifier si cette salle n'est pas surveillée par des micros espions des Larins, répondit-il.

— Onmark et moi l'avons déjà fait aujourd'hui, le rassura un autre Keloskien. Cette pièce est sûre.

— Merci, reprit Tako. Dans ce cas, je peux vous révéler que c'est Perry Rhodan qui m'envoie vers vous. Je m'appelle Tako Kakuta, et je suis un téléporteur terranien. Plarark me sert d'hôte corporel. Sans mes facultés de téléporteur, il nous aurait été impossible de vous rejoindre.

Les Keloskiens commencèrent à s'interpeller entre eux avec agitation, mais bientôt la discipline reprit le dessus.

— Je suis Tallmark, le chef de ce groupe, se présenta l'un d'entre eux. Si c'est Perry Rhodan qui vous envoie, alors vous devez faire quelque chose pour nous sauver, Kakuta ! Il y a quelques minutes, un vaisseau spatial est rentré de la galaxie d'origine des Larins, où il est allé chercher des informations. À l'heure qu'il est, Hotrenor-Taak sait vraisemblablement que nous lui avons menti.

Tako dut commencer par assimiler ce fait nouveau. Il comprit très rapidement que les Keloskiens s'étaient laissés aller à la panique face au danger qui les menaçait. Il faillit se mettre en colère contre eux, mais il se souvint que ces créatures n'entretenaient pas avec Rhodan les mêmes rapports de confiance que lui-même.

— Hotrenor-Taak ne peut recevoir aucun renseignement de sa galaxie d'origine qui contredirait ce que vous lui avez raconté, leur expliqua-t-il calmement. Perry Rhodan a tout prévu. Du fait que son plan ne doit aboutir que dans quatre-vingts ans environ, celui-ci devait évidemment être à l'abri de tout risque immédiat susceptible de le rendre suspect aux yeux des Larins. Vous n'avez absolument rien à craindre.

Le silence se fit de nouveau parmi les Keloskiens, mais c'était un silence gêné. Ces créatures étaient beaucoup trop intelligentes pour ne pas voir immédiatement la conséquence des arguments de Tako, et comprendre que la peur qui les avait saisis à la suite de leurs spéculations et de leurs extrapolations exagérées était absurde et sans fondement.

Mais lorsque leur soulagement commença à se changer en un début de jubilation, Tallmark les ramena au calme.

— Il n'y a aucune raison de se réjouir, expliqua-t-il. Tout à l'heure, Llamkart m'a rapporté que trois des nôtres, à savoir Splink, Zartrek et Pragey, ont pris la fuite juste après l'atterrissage du vaisseau de ligne sur la base. Lorsque les Larins remarqueront que trois d'entre nous ont disparu, ils vont certainement nous poser quelques questions très embarrassantes.

Tako Kakuta s'effraya.

— C'est très préoccupant, dit-il d'un air consterné. Vous devez retrouver vos trois amis le plus vite possible.

— Ce ne sera pas facile, lui répondit Tallmark. Ils se sont réfugiés dans le réseau de cavernes du glacier. Personne ne pourrait les suivre, car les désintégrateurs automatiques de la station sont entrés en fonctionnement juste après. Ceux-ci ont pour rôle de contenir l'avance du glacier à distance raisonnable de la base.

Tako allait dire qu'il pouvait se téléporter pour aller chercher les trois fugitifs. Mais il se souvint qu'il devait économiser ses forces s'il voulait rester capable d'assurer son retour à bord du *Box*.

— Je ne peux rien faire non plus pour le moment, dit-il d'une voix faible. Plus tard, peut-être… Mais d'abord, j'ai besoin de me reposer au moins une heure.

— Sorgk va vous montrer la chambre de Zartrek, lui fit savoir Tallmark.

CHAPITRE IX

Pendant que la conscience de Tako Kakuta s'était repliée sur elle-même pour se reposer, Plarark veillait. Ce fut donc le Keloskien qui remarqua le premier la présence d'un intrus dans la pièce. Un bruit léger avait attiré son attention.

Plarark réveilla Kakuta au moyen d'une impulsion mentale.

« Que se passe-t-il ? » demanda le paléomutant en pensée.

« Je ressens une présence invisible dans la pièce », répondit Plarark.

« Je reprends le contrôle ! » annonça Tako au Keloskien.

Il lui fallut cette fois encore un certain temps pour contrôler parfaitement les organes sensoriels de la créature étrangère. Durant cet intervalle, l'intrus invisible abandonna son camouflage.

Tako Kakuta découvrit avec étonnement un être d'un mètre de haut, recouvert d'une carapace cornée et pourvu d'une tête ressemblant à un heaume moyenâgeux. Grâce à sa grande expérience, le téléporteur interpréta correctement l'attitude de l'étranger.

— Comprenez-vous l'intercosmos ? demanda-t-il sur un ton amical.

— Oui, répondit l'étranger. Je ne vous connais pas et vous ne me connaissez pas non plus. Je m'appelle Pan. Je suis un Laktonien. Quelque chose me dit que vous pourriez bien être un agent envoyé par Perry Rhodan. Nous nous attendions à vous voir arriver.

— C'est exact, confirma Tako. Vous ne pouvez pas me voir car je me trouve dans un état décorporé. Le corps de ce Keloskien m'abrite provisoirement. Je m'appelle Tako Kakuta, et je suis téléporteur. Je suis également un ami de Rhodan.

— Un téléporteur ? répéta le Laktonien. Spatial ou temporel ?

— Spatial, naturellement, répondit Tako. (Il se reprit.) À moins que ce ne soit pas si naturel ? La téléportation temporelle existerait-elle ?

— Je suis capable de me téléporter dans l'avenir, expliqua Pan avec fierté. Si vous êtes un ami de Rhodan, pourquoi ne vous ai-je pas rencontré à bord du *Sol* lorsque j'y étais ?

— Je me trouvais ailleurs, lui expliqua Kakuta. Lorsque Plarark m'a averti d'une présence invisible, il s'agissait évidemment de vous. Si vous savez vous rendre invisible, vous avez probablement eu l'occasion d'espionner les Larins. Avez-vous pu recueillir des informations importantes, Pan ?

— Oh ! oui, Tako ! Les Larins attendent d'ici peu le retour du vaisseau qu'Hotrenor-Taak avait envoyé vers leur galaxie d'origine.

— Un moment ! dit Kakuta. Ce vaisseau était déjà rentré lorsque je suis arrivé sur Rolfth.

— Il s'agissait d'un autre astronef, lui apprit Pan. Il transportait des officiers de haut rang de l'état-major de la flotte larine, venant rencontrer Hotrenor-Taak pour une conférence secrète. L'autre vaisseau n'est pas encore rentré.

— C'était donc ça, dit Kakuta. Eh bien, j'ai hâte de connaître les nouvelles que rapportera cette expédition !

— Tatcher et Galto sont également impatients, répondit le Laktonien.

En entendant ces noms, Tako aurait normalement sursauté sous l'effet de la surprise. Mais cela n'arriva pas cette fois, car Plarark contrôlait son propre corps.

— Tatcher et Galto ? répéta-t-il. Tatcher a Haïnu est l'un de mes vieux amis, et Galto Quohlfahrt doit être celui qu'on surnomme l'homme-bioposi. Ils se trouveraient donc tous les deux sur Rolfth actuellement ?

— Oui, et ils ont besoin de votre aide, Tako. Tatcher m'a laissé entendre que Dalaïmoc Rorvic s'est transformé en une hallucination avant de s'introduire dans l'ordinateur de bord de leur vaisseau spatial. Pour lui faire retrouver sa forme d'origine, il a besoin d'une amulette qui se trouve à bord du *Sol*.

— La Bhavacca Kr'a ! s'exclama Tako.

— Oui, c'est comme ça que Tatcher l'appelle, confirma Pan. Pourriez-vous faire en sorte de la récupérer et de la transmettre à Tatcher, Tako ?

Le téléporteur gémit en pensée.

— Et comment ce farfadet martien voudrait-il que je m'y prenne ? Mon corps-hôte ne charrie pas de métal CPE liquide dans ses veines. Je devrai déjà m'estimer heureux si j'arrive à rentrer de cette mission. Et ensuite, je devrai renoncer pendant un certain temps à ce genre d'expédition, car Atlan ne mettra certainement plus de CPE à ma disposition.

— Perry Rhodan trouvera sûrement un moyen d'aider ses amis, dit le Laktonien avec une conviction impressionnante.

— Il ne faut pas le prendre pour un surhomme, lui rappela Tako. (Mais la confiance spontanée du Laktonien raffermit l'espoir du téléporteur.) Oui, Perry Rhodan ! L'homme qui n'abandonne jamais ses amis… Pan, tu es un type génial ! Considère-moi comme ton ami à partir de maintenant.

— Toi aussi, Tako, tu es génial, lui répondit Pan. C'est d'accord, nous sommes amis. Est-ce que je peux annoncer à Tatcher que Perry Rhodan va bientôt lui faire parvenir la Bhavacca Kr'a ?

— Oui, répondit Tako Kakuta tout en se demandant désespérément comment il allait pouvoir tenir cette promesse.

Il était tellement préoccupé par ce problème que la sonnerie de la porte le prit par surprise.

— Qui cela peut-il être ? pensa-t-il à haute voix.

Il vit en même temps la silhouette du Laktonien se fondre progressivement dans son environnement pour finalement devenir totalement invisible.

Le carillon de la porte retentit de nouveau.

« Allons voir ce que c'est », proposa Kakuta à son hôte keloskien.

Au même instant, il entendit une voix familière qui venait de l'autre côté de la porte.

— *Tallmark s'est sûrement trompé quand il nous a dit que Tako se trouvait ici. Allons chercher plus loin, mon vieux Galto !*

— Non, je suis ici ! cria Kakuta. Entrez vite, Tatcher !

La porte s'ouvrit à la volée. Le petit Martien pénétra dans la pièce, suivi de l'imposant et corpulent homme-bioposi, Galto Quohlfahrt.

— Tatcher ! s'exclama Tako avec des sentiments mitigés. Comment diable faites-vous pour vous balader librement à l'intérieur de la station des Larins ?

— C'est comme ça que tu accueilles tes vieux amis, Keloskien Tako ? lui répondit Tatcher a Haïnu avec un sourire facétieux. Cela fait pourtant un bail que nous ne nous sommes pas vus...

— Et si les Larins vous avaient découverts ? demanda Kakuta sur un ton de reproche. Je vois que tu n'as pas changé : tu es toujours aussi insouciant qu'un enfant.

— Les Larins ont d'autres sujets de préoccupation pour le moment, répondit Galto. Ou plutôt, ils n'ont plus aucun souci, car quiconque est trop stupide pour réfléchir est également trop stupide pour s'inquiéter.

— Peut-être pourriez-vous vous exprimer plus clairement, de façon qu'un vieux Terranien intellectuellement sous-développé puisse comprendre ce qui se passe ? demanda Tako avec indignation.

Tatcher a Haïnu s'esclaffa.

— Les Larins ont été victimes de leur propre stupidité, Tako. Ils ont voulu réduire la constante de gravitation quintidimensionnelle de notre galaxie sur toute l'étendue de leur station, pour la ramener à la même valeur que celle de Balayndagar.

— Oh ! laissa échapper Kakuta. À présent, je comprends. Jadis, lorsque l'Essaim avait voulu diminuer la constante gravitationnelle galactique, cela avait eu pour résultat une vague d'abêtissement chez toutes les créatures intelligentes. Apparemment, les Larins n'en savaient rien, faute de quoi ils se seraient bien gardés de commettre pareille sottise. Et maintenant, que faisons-nous ?

— Nous allons faire Hotrenor-Taak prisonnier et l'utiliser comme otage, suggéra Galto.

— Ce ne serait pas une bonne idée, le contredit Tako. Atlan pense avoir noté des signes de bonne volonté chez Hotrenor-Taak, et une intention de négocier honnêtement. Cela aurait pour conséquence de devoir reprendre tout le travail à zéro. Non, nous devons au contraire faire en sorte de supprimer ce facteur d'abêtissement, tout en veillant à ce que les Larins ne sachent rien de ce qui leur est arrivé. Car sinon, ils pourraient retourner toute cette affaire contre le NEE. Est-ce que les facultés intellectuelles des Keloskiens ont aussi été touchées ?

— Naturellement pas, répondit le capitaine a Haïnu. Ils sont protégés par leurs dons paranormaux.

— Excellent ! commenta Kakuta. Écoutez-moi bien ! Nous allons procéder selon le plan suivant...

♦

Galto Quohlfahrt s'occupa des robots des Larins. Dans ce domaine, personne ne pouvait lui en remontrer grâce à sa longue collaboration avec les bioposis.

Les Keloskiens l'appuyèrent dans sa tâche. Ils devaient se charger de modifier les plans de construction des projecteurs d'écrantage de telle façon qu'au final, il n'en restât plus que des diagrammes correspondant à des générateurs de champ protecteur tout à fait ordinaires. Finalement, les générateurs eux-mêmes devraient être démontés. Les robots-ouvriers des Larins furent reprogrammés pour ce travail, car les Keloskiens ne seraient jamais parvenus à l'accomplir eux-mêmes, fût-ce en un millier d'années.

Je ne m'étonnai pas outre mesure de voir que les facultés intellectuelles de Galto étaient demeurées intactes. Il devait être un mutant potentiel, ou bien être immunisé pour une autre raison. Même à l'époque où l'Essaim avait répandu sa vague d'abêtissement sur la Galaxie, il avait existé des immunisés qui n'étaient pas des mutants.

Tako Kakuta (dans le corps de Plarark) et moi-même voulions rendre une visite au vaisseau expéditionnaire qui venait de rentrer de la galaxie des Larins. Comme le téléporteur ne pourrait pas rester beaucoup plus longtemps dans le corps du Keloskien sans métal CPE, il devait obtenir des informations sur le résultat de cette expédition. Il ne pouvait pas attendre que la vague d'abêtissement fût retombée et qu'Hotrenor-Taak prît connaissance officiellement du rapport de ses hommes.

Devant la station, nous trouvâmes trois glisseurs planant au-dessus du sol avec leurs générateurs antigravs en marche. Leurs pilotes étaient partis, à l'exception d'un seul qui s'efforçait de rassembler quelques poignées de neige pour construire une forme ressemblant à un croisement entre une pomme de terre trop cuite et un canard laqué. Il ne nous adressa même pas un regard lorsque nous grimpâmes à bord de son appareil.

— Si jamais les Larins s'apercevaient qu'ils ont construit par erreur des générateurs grâce auxquels on peut abrutir des créatures intelligentes, ce serait la fin des haricots, dit Tako. Ils utiliseraient sans scrupules cette nouvelle arme pour venir à bout du NEE.

— Il m'est venu la même idée quand j'ai compris ce qui se passait, répondis-je.

Je dirigeai le glisseur vers le sas inférieur du vaisseau expéditionnaire. Il s'agissait d'un énorme bâtiment constitué de cellules énergétiques à structure variable.

— La taille de ce bâtiment est vraiment phénoménale, dis-je.

— Mais elle n'est pas unique, répondit Tako. Le Vaisseau-Éternité de Tengri Lethos, le Gardien de la Lumière, se composait lui aussi d'énergie condensée à densité variable, un matériau qu'on avait appelé le " structuron ". Avec cette seule différence que le structuron se rechargeait en permanence de façon autonome. Peut-être que les Larins ont dérobé le brevet au Gardien de la Lumière.

— Si c'est le cas, ils en ont perdu une partie en route. Faute de quoi ils ne seraient pas contraints de faire recharger à intervalles réguliers leurs cellules énergétiques par les vaisseaux pyramidaux des Mastibekks. Un jour ou l'autre, cette dépendance risque de leur coûter cher.

Je dus aider Kakuta-Plarark à descendre du glisseur, car le corps du Keloskien n'était vraiment pas adapté à la configuration de ce genre d'appareil.

La porte étanche inférieure du vaisseau spatial était ouverte. Dans le fond de la chambre du sas, un Larin était assis, le dos appuyé au mur, en train de bredouiller des paroles incompréhensibles. Ses yeux fixaient le vide.

Il ne fit même pas attention à nous lorsque nous passâmes juste sous son nez. Le puits antigrav central était en service, si bien que nous n'eûmes qu'à nous laisser emporter pour atteindre le niveau du pont principal. Les bandes de transport des coursives

étaient également demeurées en service. Un officier larin se tenait devant la porte d'une cabine. Il posa la main sur la plaque de commande d'ouverture de la porte. Lorsque la porte coulissa, il poussa un cri de ravissement. Puis, il se recula et attendit que la porte se fût refermée pour recommencer son manège.

Je serrai les mâchoires. Ce spectacle me rappelait les scènes horribles qui s'étaient déroulées sur la Terre et les autres planètes durant la phase d'abêtissement. Pour l'instant, nous ne voyions que les symptômes préliminaires, qui restaient relativement inoffensifs. Mais au fur à mesure que l'abêtissement s'amplifierait, l'anarchie, le meurtre, les pillages et autres conséquences de la dégénérescence intellectuelle prendraient parallèlement de l'ampleur.

La porte du poste central s'ouvrit d'elle-même à notre approche. Nous y entrâmes et nous arrêtâmes sur le seuil, impressionnés.

Hotrenor-Taak et trois autres Larins de haut rang étaient assis ou à genoux sur le plancher, et s'acharnaient avec leurs poings et leur mâchoire sur des boîtes de thermoconserves. Une canette ouverte et vide leur avait manifestement inspiré cette idée. Leurs efforts étaient inutiles, car le contact qui déclenchait l'ouverture automatique et le réchauffement du contenu se trouvait protégé par un film métallique.

J'assénai à Hotrenor-Taak un vigoureux coup de pied au derrière, et sa tête alla heurter le crâne de son voisin.

— Ne leur fais pas de mal, Tatcher ! me rabroua Tako.

— Ce n'est pourtant pas cher payé pour tous les crimes dont il est responsable, lui répondis-je.

— Évidemment, tu n'as pas tort, admit Tako.

J'allai jusqu'au pupitre de commande et branchai le livre de bord positronique. La voix d'un Larin sortit d'un haut-parleur. C'était sans doute celle du commandant de ce vaisseau ou bien du chef de l'expédition. Elle décrivit de façon concise le voyage jusqu'à la galaxie des Larins, que les astronomes terraniens avaient pu identifier avec un objet céleste catalogué sous le matricule NGC-3190. Elle se trouvait à 21,1 millions d'années-lumière du centre de la Voie lactée.

Je dus à plusieurs reprises utiliser la commande d'avance rapide du livre de bord, car celui-ci contenait aussi de nombreux renseignements importants pour l'état-major larin, mais qui ne nous intéressaient pas présentement.

J'atteignis enfin le passage le plus crucial pour nous. Dès les premiers mots, nous retînmes notre souffle.

Le gouvernement larin avait confirmé que Balayndagar n'existait plus, ce qui était exact. Mais il avait également assuré que d'autres indices laissaient à penser que les Terraniens étaient responsables de l'anéantissement de la galaxie natale des Keloskiens, et que ceux-ci avaient dû être renseignés sur Balayndagar par une source inconnue, car sans cela, ils n'auraient jamais pu découvrir la petite galaxie. Or, je savais que cette dernière supposition était fausse

Ensuite, on confirmait que le Beraghskolth avait bel et bien été dérobé. Jusqu'à présent, on avait soupçonné les Zgmahkoniens d'être les responsables de ce vol. Mais après que les informations communiquées par les vingt-six Keloskiens à Hotrenor-Taak eurent été transmises au gouvernement larin, celui-ci avait également été amené à conclure que les voleurs ne pouvaient être que des Terraniens.

Le livre de bord rapportait ensuite que tout contact était interrompu entre la direction du Concile et la galaxie des Larins. La raison de cette suspension restait pour l'instant inconnue.

Je savais que les Larins n'étaient pas près d'en découvrir la cause. Les Zgmahkoniens, qui avaient dirigé jusqu'à une date récente l'ensemble du Concile pour l'utiliser à leurs propres fins, étaient désormais coupés (peut-être à tout jamais) de l'univers normal depuis l'effondrement des tunnels dimensionnels qui le reliait à leur Ballon dakkardimensionnel.

À la fin était répété le message radio amputé qui disait à Hotrenor-Taak de ne pas s'inquiéter, et qui avait décidé le Larin à envoyer une expédition vers sa galaxie d'origine.

Comme beaucoup de mystères sur la résolution desquels les plus brillants esprits se cassent les dents, la solution de celui-ci était tellement simple que j'en éclatai presque de rire. Une minuscule erreur de programmation dans un système de cryptage positronique avait entraîné un surcodage du texte avec une seconde clef. Et comme Hotrenor-Taak avait naturellement fait décoder le message avec la seule clef convenue, le passage concerné était devenu incompréhensible.

Le texte original du message ne recommandait pas à Hotrenor-Taak de ne pas s'inquiéter, mais lui conseillait au contraire de faire preuve d'une vigilance renforcée.

Je poussai un soupir en éteignant le livre de bord.

— Et voilà, tout va bien, Tako, dis-je.

— Hélas ! je ne pense pas que ce soit le cas, répondit Kakuta d'un air préoccupé. Trois des Keloskiens du « Groupe 26 » se sont échappés de la station et sont allés se cacher dans les cavernes du glacier. Si Hotrenor-Taak remarque leur absence (et tôt ou tard, les Larins la remarqueront), il posera aux Keloskiens restants des questions très embarrassantes.

— Je comprends, répondis-je. De ce fait, tout le plan de Rhodan pourrait s'écrouler.

— C'est le moins qu'on puisse dire, dit Tako. Et de mon côté, il faut que je me téléporte dans moins d'une demi-heure, faute de quoi je ne pourrai plus me maintenir dans le corps de Plarark et je m'évaporerai dans l'hyperespace. Allons-nous en d'ici !

Je hochai la tête. Avant de quitter la salle, je jetai un dernier regard à Hotrenor-Taak. Le Légat de l'Hétos pressait sa main sur la bosse en train d'enfler sur son front, tout en pleurant comme un gamin. Si je n'avais pas connu toutes les horreurs commises en son nom, j'aurais presque eu honte du traitement que je lui avais infligé.

— J'espère que tu vas pleurer toutes les larmes de ton corps ! lui lançai-je.

Il leva la tête et regarda dans ma direction. Je frissonnai en découvrant ses yeux hagards, dans lesquels on ne discernait plus la moindre lueur d'intelligence.

♦

Galto Quohlfahrt devait avoir achevé son travail sur les plans de construction, car il se trouvait actuellement parmi les robots-ouvriers larins répartis autour des projecteurs et était en train de leur donner des instructions détaillées par radio.

Lorsque nous nous arrêtâmes auprès de lui avec le glisseur, il cessa de parler et se tourna vers nous d'un air rayonnant.

— Tout marche comme sur des roulettes, nous informa-t-il. Lorsque les Larins sortiront de leur état d'abêtissement actuel, ils ne pourront même pas se souvenir que ces

projecteurs devaient servir à l'origine à minimiser la constante de gravitation galactique quintidimensionnelle.

— Mais la forme de ces projecteurs à elle seule ne suffira-t-elle pas à leur faire comprendre qu'il ne s'agit pas de générateurs de champs protecteurs ordinaires, lorsque les circuits seront coupés et qu'ils auront recouvré toute leur intelligence ? se renseigna Tako Kakuta.

— Non, répondit Galto. Car fort heureusement, les circuits principaux sont disposés de telle façon que leur fonction restera cachée pendant que les robots démonteront les superstructures. Quand le champ d'écrantage disparaîtra, il sera impossible de deviner la fonction initiale de ces appareils.

— Merci, répondit Tako Kakuta. Merci beaucoup ! (Il se tourna ensuite vers moi.) Je voudrais à présent faire mes adieux à Pan, Tatcher. As-tu une idée de l'endroit où peut se trouver le Laktonien ?

— Je crois que son refuge préféré est le petit temple dans lequel Galto et moi nous étions également cachés, répondis-je en remettant en marche le propulseur de notre glisseur.

Lorsque je m'arrêtai devant le portail du temple, je vis que Tako Kakuta examinait l'inscription dont la luminosité propre aurait pu faire croire qu'elle était composée de caractères incrustés de cristaux d'howalgonium.

— *Ô Lares ! Venez à notre aide*… lut le téléporteur. Est-ce que les gens de l'Union carsualienne auraient adoré les Larins comme des dieux ?

— Ce serait très étrange, répondis-je avec un sourire. Non, ceci est un texte écrit à l'origine en latin et traduit plus tard en intercosmos. Il a été rédigé par les membres d'une religion, ou plutôt d'une secte, qui existait sur Terre à l'époque de l'Empire romain.

— Comment peux-tu savoir que ce texte a été écrit en latin, Tatcher ?

— Parce que le dernier vers n'est pas traduit, Tako. Le quintuple *triumpe* final de ce chant est une acclamation qui accompagnait la conclusion d'une danse appelée *tripodare*. Et c'est un mot latin.

— Je vois que ton érudition est sans faille, Tatcher, dit Tako. Pourtant, la mention du nom des Larins me fait douter. Comment les anciens Romains auraient-ils entendu parler d'eux ? À moins que les Larins ne soient jadis venus sur la Terre ?

— Qui sait ? dis-je pensivement. Ces Larins-là devaient être plus pacifiques, pour que nos ancêtres les aient considérés comme des dieux protecteurs.

Nous descendîmes du glisseur et entrâmes dans le temple. Pan nous y attendait.

— Tu ne vas pas déjà nous quitter, Tako, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Je le dois, répondit le téléporteur. Je ne peux pas me maintenir plus longtemps dans ce corps. Mais si tu veux, je peux t'emmener avec moi.

— Je préférerais encore rester sur Rolfth, Tako, répondit Pan. Les Keloskiens pourraient encore avoir besoin de mon aide. En outre, je ne veux pas laisser Tatcher tout seul. Un grave danger le menace.

— Quelle sorte de danger ? voulut savoir Tako.

Le Laktonien n'eut pas le temps de lui répondre, car l'instant d'après, les sirènes d'alarme de la base se mirent à hululer.

Je courus jusqu'à la porte pour voir ce qui se passait au dehors.

L'alerte pouvait avoir été déclenchée par erreur par un Larin abêti. Mais elle pouvait aussi signifier que l'abêtissement s'était dissipé, et que les Larins avaient préféré déclencher l'alerte par mesure de précaution.

Nous eûmes la réponse à cette question quelques secondes plus tard. Le champ d'écrantage avait disparu, et les Larins avaient par conséquent retrouvé leur intelligence normale. Grâce à ma vue aiguisée, je distinguai un petit astronef larin qui prenait son essor vers le ciel sombre à l'autre bout du spatioport. J'aperçus aussi plusieurs Larins surgissant au pas de gymnastique des bâtiments de la station, tout en branchant leurs radios de casque.

Je vis également l'homme-bioposi Galto Quohlfahrt, qui avait fini de transmettre ses ordres verbaux aux robots-ouvriers, et qui se dirigeait vers le temple au pas de course. Il n'aurait pas pu nous rejoindre sans attirer l'attention des Larins. Et si ces derniers reconnaissaient l'homme qu'ils avaient laissé repartir à bord du *Box* en le prenant pour un doux irresponsable, ils comprendraient en le retrouvant justement sur Rolfth qu'il n'était pas aussi inoffensif qu'il avait voulu le faire croire. Le fait que les Keloskiens leur avaient tu la présence initiale de Galto sur la nef composite prendrait une tout autre signification. Leur mensonge éclaterait alors au grand jour.

— Tako ! appelai-je d'une voix agitée. Il faut que tu ailles mettre Galto en sécurité ! Cet insensé est resté jusqu'au dernier moment à découvert, et il va lui falloir au moins cinq minutes pour revenir jusqu'ici.

— Je vais me téléporter avec lui, me répondit Tako. Bonne chance à vous deux !

— Bonne chance ! dit Pan. Et n'oublie pas la Bhavacca Kr'a !

Mais Kakuta-Plarark ne pouvait déjà plus l'entendre. Il avait disparu. Je le vis se rematérialiser tout près de Galto. Mais ce toqué d'homme-bioposi ne comprit pas son intention. Il tenta d'échapper au Keloskien. Kakuta-Plarark dut allonger l'un de ses bras tentaculaires pour essayer de maîtriser Galto.

Durant quelques précieuses secondes, les deux créatures (qui abritaient en réalité trois esprits) roulèrent sur le sol. Finalement, le téléporteur put établir le contact corporel nécessaire avec Galto et se téléporter.

Je poussai un soupir de soulagement lorsqu'ils eurent disparu. Au cas où un Larin aurait pu les apercevoir fugitivement, il interpréterait probablement cette vision comme une hallucination causée par l'état de confusion dans lequel tous les Larins devaient se trouver en émergeant de leur abêtissement.

Lorsque le mot " hallucination " me traversa la tête, mon soulagement s'évanouit d'un seul coup. Je repensai à Dalaïmoc Rorvic, qui était resté coincé dans l'ordinateur de bord du *Fantôme* à l'état d'hallucination. Peut-être aurait-il été bénéfique pour l'humanité qu'il y restât à jamais. Mais je m'étais tellement habitué à côtoyer cet odieux bonhomme que je ne pouvais plus imaginer de vivre sans lui.

Tako allait veiller à me faire parvenir la Bhavacca Kr'a, et ensuite tout pourrait rentrer dans l'ordre.

Une seule chose me préoccupait encore.

Je me tournai vers Pan, car je voulais maintenant absolument savoir quel était le danger qui, selon lui, me menaçait.

Mais je ne vis pas le Laktonien. Il s'était probablement rendu de nouveau invisible, et il avait dû s'éloigner de moi pour ne pas avoir à répondre à mes questions.

J'étais bien décidé à le retrouver.

♦

Tako eut encore le temps de ressentir le choc induit par la rematérialisation dans le corps de Plarark juste après son retour à bord du vaisseau bioposi. Puis, l'énergie grâce à laquelle il se maintenait encore dans le corps du Keloskien se volatilisa.

L'instant d'après, il voyait déjà de nouveau par les yeux de Tifflor, dans lequel il s'était spontanément transféré. Le métal CPE liquide qui coulait dans les veines de Tifflor lui rendit immédiatement ses forces.

Sur le sol du poste central, l'homme-bioposi Galto Quohlfahrt se débattait contre l'emprise de Plarark, comme jadis Don Quichotte contre les moulins à vent.

— Vas-tu finir par me lâcher, espèce d'éléphanteau ! pesta Galto.

— Mais je ne vous retiens pas, se défendit le Keloskien. C'est à vous de me lâcher.

Une escouade de bioposis et de willys arriva pour mettre à terme à cette empoignade grotesque. Ils se précipitèrent vers les deux créatures en train de batailler sur le sol, et ils se saisirent de Galto avec autant de précautions que s'il s'était agi d'un panier d'œufs.

Au lieu de les remercier, Quohlfahrt se mit à pousser des cris de protestation hystériques. Il se débattait encore comme un beau diable, mais en vain, quand ils l'emportèrent.

— Il s'en tirera peut-être sans amputation cette fois-ci, dit Tako par la voix de Tifflor, après que Julian lui eut repassé le contrôle de son corps.

Perry Rhodan regarda Julian Tifflor d'un air scrutateur.

— C'est toi, Tako ?

— Oui, je suis ici, répondit Kakuta.

Rhodan laissa échapper un soupir audible. Le soulagement d'Atlan était tout aussi manifeste.

— Rhodan appelle le commandant bioposi, dit Perry Rhodan. Je vous demande de quitter ce secteur spatial et de mettre le cap sur le *Sol*.

— *Phase d'accélération déjà engagée*, répondit le commandant bioposi par le système de communication général.

— Comment te sens-tu, Tako ? demanda Rhodan sur un ton compatissant.

— Je vais beaucoup mieux à présent, répondit le téléporteur. La charge supplémentaire représentée par Galto m'a presque fait manquer ma téléportation. Mais je suis heureux de voir qu'il se trouve de nouveau sous la protection de ses amis bioposis. Sans lui, nous ne serions certainement pas parvenus à maîtriser la situation sur Rolfth.

— Mais comment Galto est-il donc arrivé sur Rolfth ? demanda Atlan. Perry m'avait dit que les Larins l'avaient renvoyé à bord de la nef composite après un rapide interrogatoire. Il n'aurait donc pas dû avoir la possibilité de se rendre sur Rolfth, puisque le *Box-3691* a été libéré peu après.

— Tu oublies qu'il a suivi les Larins avec son *Box-3691*, et qu'il a vu où ceux-ci emmenaient les Keloskiens. Par la suite, il a rencontré Rorvic et a Haïnu dans l'espace, et il est reparti avec eux à bord du *Fantôme*.

Rhodan regarda Kakuta d'un air anxieux.

— Est-ce que le *Fantôme* de Rorvic, a Haïnu et Galto serait tombé entre les mains des Larins, Tako ?

— Non, répondit Kakuta. Toute cette affaire est très étrange et reste encore une énigme pour moi. Le fait est que Rorvic, a Haïnu et Galto ont pu se poser sur Rolfth sans être remarqués par les Larins. Rorvic s'est changé en une hallucination et...

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Tako ? Je vais y perdre mon latin, l'interrompit Atlan.

— Le latin, ce serait plutôt l'affaire de Tatcher, répondit plaisamment le téléporteur. Je ne sais pas s'il m'a dit la vérité. Mais connaissant Rorvic, je considère que c'est vraisemblable. Quoi qu'il en soit, cette hallucination semble s'être incrustée dans l'ordinateur de bord du *Fantôme*. Pour ramener Rorvic à son état normal, il faudrait apporter son amulette à Tatcher sur Rolfth. Alors seulement, le *Fantôme* pourra repartir et disparaître de la surface de Rolfth.

— Nous en reparlerons plus tard, Tako, dit Rhodan. Fais-moi d'abord un rapport sur ta mission.

— Mission accomplie, Perry, résuma Tako Kakuta. Les Keloskiens travaillent comme prévu. Ils ont cru un moment avoir été démasqués à cause d'un message radio émis à partir de la galaxie des Larins. Hotrenor-Taak était devenu méfiant et avait envoyé une expédition vers sa planète d'origine. Mais cette dernière a finalement confirmé toutes les affirmations que les Keloskiens avaient faites aux Larins.

Perry Rhodan sourit.

— Alors, tout va pour le mieux, Tako, dit-il joyeusement.

— Justement pas, le contredit Kakuta. Quand les Keloskiens ont eu peur d'être interrogés par Hotrenor-Taak, trois d'entre eux se sont enfuis de la station pour aller se cacher dans les cavernes du glacier.

Rhodan pâlit.

— Les imbéciles ! laissa-t-il échapper. Les Larins vont tout de suite remarquer qu'il manque trois Keloskiens. S'ils les font rechercher et que ceux-ci essayent de leur échapper, ils comprendront tout de suite que leurs prétendus alliés complotent quelque chose. Et tout notre plan tombera à l'eau.

— Tu l'as bien cherché, Perry ! dit sèchement Atlan. Avec tes méthodes, tu nous as tous mis dans le pétrin.

Perry Rhodan secoua la tête.

— Si tu crois que je vais rester les bras croisés, tu te trompes lourdement, vieil ami. Les Keloskiens ne doivent en aucun cas être suspectés par les Larins. Je ferai tout pour empêcher cela.

— Mais n'oublie pas que Tatcher et Rorvic attendent la Bhavacca Kr'a, Perry, rappela Kakuta.

— Je ne l'oublie pas, Tako, répondit Rhodan. J'ai l'habitude de devoir penser à tout par moi-même.

— En tout cas, ne compte pas sur mon aide, dit Atlan.

Perry Rhodan ne répondit rien. Son esprit était déjà en train de forger un plan pour la réalisation de sa prochaine entreprise.

FIN

L'Univers de

Plusieurs fois déjà, depuis le retour de Perry Rhodan dans la galaxie, on s'est aperçu que l'ancien Stellarque et l'actuel chef du Nouvel Empire einsteinien sont en désaccord sur des points importants. La question la plus cruciale consiste à savoir quel est le meilleur mode d'action à employer pour libérer la Voie lactée du joug du Concile.

Le droit des peuples stellaires

Dans le récit qui précède, une nouvelle confrontation a eu lieu entre Perry Rhodan et Atlan. Elle avait cette fois pour objet l'utilisation des facultés du paléomutant Tako Kakuta, qu'Atlan voulait interdire à Rhodan. Une question se pose alors : pourquoi Rhodan, le Stellarque, ne donne-t-il pas simplement l'ordre à l'Arkonide d'accepter son plan pour chasser les Larins et de mettre le paléomutant Tako Kakuta à sa disposition ?

Un esprit pratique serait tenté de répondre de la façon suivante : pour donner des ordres, il faut détenir le pouvoir, et pour l'instant Rhodan ne détient pas ce pouvoir. Il s'agit là d'une évaluation purement pragmatique de la situation qui ne peut certainement pas échapper à Perry Rhodan lui-même. En effet, il s'est rendu sur Gaïa et il sait que l'opinion publique est derrière Atlan.

Mais il faut également considérer l'aspect juridique du problème. Perry Rhodan a-t-il été déchu, ou bien est-il encore légalement dépositaire de la charge de Stellarque de l'Empire solaire ? Et, dans l'affirmative, est-ce qu'un homme qui ne s'est présenté à aucune élection depuis plus de 120 années peut encore prétendre à la charge de Stellarque de cet empire ? Si l'on examine la question de plus près, il s'avère que Perry Rhodan ne peut plus prétendre donner des ordres à l'Arkonide d'un point de vue légal. Certes, il n'a jamais été déposé : cela n'était pas nécessaire. En outre, tous les hommes ayant conservé une certaine admiration pour l'ancien Stellarque (et Atlan en fait partie) auraient ressenti cette destitution comme profondément injuste.

La fonction de Stellarque a disparu d'elle-même en 3499, lorsque l'humanité rescapée s'est installée au sein du nuage noir de la nébuleuse Provcon, et a convoqué une Assemblée constituante dont la première décision a été de décréter que l'ancienne Constitution de l'Empire solaire avait cessé d'être légitime. Cette décision ne reposait pas sur un quelconque ressentiment, mais sur le fait que l'adoption d'une nouvelle

planète conditionne aussi la rédaction d'une nouvelle Constitution. L'Assemblée a simplement entériné le fait que l'ancienne Constitution solaire avait perdu toute pertinence du fait de la situation courante de l'humanité. Le préambule de ce texte (dont un extrait est cité ci-après), reflète le difficile cas de conscience qui taraudait l'Assemblée constituante lorsqu'elle a décrété obsolète l'ancienne Constitution de l'Empire solaire :

Prenant acte du fait qu'une Constitution doit être créée pour le bien des peuples, et conscients du fait que ses rédacteurs ne peuvent prévoir les chemins sur lesquels la destinée conduira ces peuples, nous considérons que ce jour, ce peuple doit se donner une nouvelle Constitution, car l'ancienne est devenue insuffisante pour assurer sa sécurité et son bien-être...

Dès la création du NEE, c'est Atlan qui a été porté à sa tête, en raison de sa grande expérience et de son habileté stratégique. Il n'y a pas eu d'élection. Quelqu'un a suggéré de lui attribuer le titre de Gouverneur (ou encore Prétendant) du Nouvel Empire einsteinien. Ce titre désigne une personne qui revendique quelque chose, mais n'émet aucune affirmation sur le fait que ce qu'il revendique lui reviendrait de droit.

Il est important de souligner que l'Assemblée constituante a entériné ce titre et l'a inscrit dans la Loi. Cette Constitution présente également un aspect singulier sur un autre point : bien que son préambule souligne expressément le droit des Hommes à poursuivre l'expansion et la consolidation du NEE, elle indique également que ce nouvel empire ne représente qu'une étape, et que cette Constitution elle-même doit être considérée comme transitoire.

L'Arkonide approuva cette caractérisation de l'Empire, la nouvelle Constitution et sa charge en tant que solutions de transition. Cela correspondait bien à l'état d'esprit de l'humanité rescapée, qui espérait voir se relever un jour l'Empire solaire et peut-être également ses propres ambitions. Depuis la mise en place de la nouvelle Constitution, le Prétendant est élu tous les 10 ans au suffrage universel (celui-ci s'exerce par le truchement d'un réseau de communication dont un terminal est installé dans chaque foyer). Depuis l'année 3500, Atlan a toujours été réélu haut la main.

On comprend donc que Perry Rhodan ne soit plus juridiquement apte à donner des ordres à l'Arkonide. Il connaît la nouvelle Constitution et il sait qu'elle porte en elle son propre caractère transitoire, parce qu'elle a été promulguée en un temps où l'humanité attendait encore son retour. Son amertume doit être d'autant plus grande de constater que maintenant que cet espoir s'est réalisé, on ne semble plus lui accorder une très grande valeur.

Constitutionnellement, Atlan est l'homme qui préside aux destinées de l'humanité survivante dans la Voie lactée. La Loi est de son côté. Si un accord doit intervenir entre les deux hommes, il ne pourra pas s'appuyer sur le texte de la Constitution du NEE, mais avant tout sur leur propre volonté personnelle.